LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.372 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — LUNDI 12 JUIN 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 6 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les Insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Une Manœuvre et un Enseignement

Ce qui réjouit et réconforte le plus les Alliés dans la constatation des magnifiques succès remportés par l'offensive russe en Volhynie et en Galicie, c'est assurément que de tels succès proclament très haut la brillante reconstitution des armées du tsar.

L'effort patient et tenace de la Russie s'affirme là par des résultats si remarquables que personne ne saurait plus douter du prodigieux labeur accompli en ces derniers mois. Mis en valeur par la précieuse science stratégique et tactique du général Broussiloff et de ses collaborateurs en même temps que par la bravoure indomptable des soldats, cet effort a provoqué dans les rangs autrichiens une véritable déroute. Et l'hommage des Alliés qui s'élève si chaleureux à l'adresse des admirables ouvriers d'une telle besogne apparaît donc comme le plus légitime des hommages.

Mais la vigoureuse poussée russe et ses conséquences si heureuses ne doivent pas être seulement pour nous une joie et un réconfort : il faut encore y voir un enseignement.

Il ne peut être contesté par personne que la splendide série des victoires russes réalisées sur une étendue si importante du front oriental a eu pour premier effet de contrecarrer l'offensive austro-hongroise dans le Trentin. La poussée des troupes du général Broussiloff a opéré une diversion qui a immédiatement soulagé les troupes italiennes luttant dans le Trentin contre un ennemi dont l'attaque avait été soigneusement et fortement préparée. Depuis que les soldats russes se sont mis en marche, l'état-major austro-hongrois s'est trouvé placé en face de cette angoissante alternative : ou bien renoncer à l'entreprise contre le front italien pour parer au danger de l'offensive russe, ou bien persister dans cette entreprise et alors laisser sur le front oriental la route ouverte à l'invasion.

Et l'étreinte de cette alternative se fait de plus en plus menaçante à mesure que l'avance russe s'accentue. Comment sortir d'un si cruel embarras ? Quoi qu'il décide, l'état-major austro-hongrois ne se tirera pas de là sans pertes graves pour ses armées aussi bien que pour les populations des régions envahies.

On est donc amené à conclure que le déclanchement de l'offensive russe en Volhynie et en Galicie a constitué une fort habile manœuvre. Pour une fois, les Alliés ont manœuvré au lieu de se laisser manœuvrer. Et l'initiative leur a réussi. Ce succès si rapide et si éclatant n'est-il pas fait pour les encourager à d'autres initiatives du même genre sur d'autres fronts où la nécessité de la manœuvre ne semble pas moins nécessaire ?

Quand les journalistes se mêlent de discuter des plans de campagne, on a vite fait de leur objecter leur incompétence. On leur dit qu'ils ne sont ni des tacticiens ni des stratèges. Et cela est vrai sans doute, encore que bien des militaires professionnels, commandants, colonels ou généraux, se soient enrôlés parmi eux depuis les débuts de la guerre... Mais il n'y a pas besoin d'avoir suivi les cours de l'Ecole de guerre pour comprendre que, lorsqu'une armée subit sur une partie déterminée du front une formidable attaque telle que celle de Verdun par exemple, la situation de cette armée se trouvera singulièrement allégée si une armée alliée opère par ailleurs à son profit une diversion contre l'ennemi commun. C'est ce qui s'est produit dans les premiers temps de la guerre, au moment où le raid des troupes russes en Prusse Orientale obligea l'état-major boche à prélever en grande hâte des régiments dans ses armées opérant contre nous et nous facilita la victoire de la Marne. C'est ce qui vient de se produire avec l'offensive du général Broussiloff, cette fois au profit des Italiens. Et le résultat, nous le répétons, est des plus édifiants.

Il offre un enseignement qu'on ne saurait méconnaître.

CAMILLE FERDY.

Le Souvenir de Legnano

Nous lisons dans le *Secolo* :

Ces jours-ci revient le 740e anniversaire de la victoire de Legnano, remportée par les Milanais sur Frédéric Barberousse en 1176. Cette bataille est une des plus pures gloires du peuple italien, et sa commémoration prend un caractère tout particulier en raison des circonstances présentes. On peut rappeler à ce propos que le septième centenaire en fut célébré, il y a quarante ans, non sans quelque difficulté avec les germanophiles d'alors. En effet, avec la visite de François-Joseph à Venise l'année précédente, s'était nouée cette alliance qui devait nous mettre sous le joug économique de l'Allemagne, et sous la tutelle politique de l'Autriche, double esclavage dont notre déclaration de guerre devrait nous avoir délivrés pour jamais.

A ce moment-là, on craignait que le souvenir de Legnano ne déplût aux alliés de Berlin et de Vienne, bien qu'un an auparavant les Allemands eussent élevé un monument colossal à Arminius, sans nous en demander la permission, comme bien l'on pense, et même en ajoutant une inscription qui était une provocation pour les peuples latins.

Les fêtes du centenaire avaient été célébrées en grande pompe. Le jour de l'anniversaire un banquet populaire eut lieu à Legnano. On inaugura un monument qui n'était qu'un projet et ne fut jamais terminé faute d'argent. Ce que les intempéries avaient épargné fut démoli, il y a quelques années.

L'histoire, à moins qu'il ne s'agisse d'une légende, nous raconte que l'Empereur Barberousse revint deux fois à Milan, après la paix de Constance pour nous faire une visite de politesse et d'amitié. Nous croyons que les Milanais d'aujourd'hui verraient sans aucun plaisir l'empereur allemand Guillaume II, même après la paix, venir une seule fois dans leur ville.

PROPOS DE GUERRE

Notre sagesse

Il faut nous rendre cette justice que nous sommes devenus joliment raisonnables.

Les bonnes nouvelles nous laissent calmes. Nous ne nous sommes jamais beaucoup emballés depuis Charleroi, même pour la Marne, mais nous nous emballons moins encore aujourd'hui.

Les mauvaises nouvelles nous font bien encore quelque chose ; nous avons dans l'âme et sur la peau le petit frisson désagréable, cependant, il n'y paraît guère. Des gens qui ne nous connaîtraient pas diraient de nous : « Quels indifférents ! ». Ils se tromperaient.

Nous ne sommes pas indifférents : nous sommes blasés. Depuis 22 mois nous en avons trop vu, trop entendu, trop senti. Nous avons sondé les profondeurs de l'angoisse et de l'émotion. Tendus à l'excès, puis soudain lâchés, nos pauvres nerfs n'en peuvent plus ; ils se sont détendus. Notre sensibilité s'est blasée, comme un palais soumis trop longtemps au régime de la moutarde et de la sauce anglaise.

Et puis, nous avons tellement compris que tout ce qui arrive de bon ou de mauvais ne modifie pas la situation.

Dans les autres guerres, une victoire ou une défaite avait une importance capitale. Mais les autres guerres étaient des guerres pour rire ; on se battait pour une querelle de trône, un bout de territoire, pour un mot. Celle-ci est une guerre à mort. Elle ressemble à ces duels où les deux adversaires, ayant l'intention bien arrêtée de s'exterminer, ne s'arrêtent pas à une blessure, ni à deux, ni à trois.

Que les Russes avancent de 30 kilomètres ou reculent de 100 ; que les Autrichiens perdent 100.000 hommes et des centaines de canons ; que les Boches nous prennent Vaux et même Verdun, nous sentons bien que cela ne fera pas finir la guerre.

Je ne veux pas dire que la victoire russe n'a aucune importance, elle en a une au contraire, et très grande, (les Italiens surtout en savent quelque chose) mais ce ne sont point là comme jadis des actions décisives qui mettaient fin aux hostilités. Pour que la guerre finisse, il faut autre chose, quelque chose qui arrivera, plus tôt même que nous ne pensons, mais qui n'est pas encore arrivé.

Notre sagesse d'aujourd'hui est faite du sentiment que nous avons de ces choses. Il ne faut pas nous la reprocher : sans elle nous n'eussions peut-être pas si bien «tenu».

ANDRE NEGIS

Croquis de Guerre

LA MODE

Il paraît qu'elle est nécessaire pour maintenir le bon renom français à l'extérieur. Mais, elle n'est pas méprisée à l'intérieur. Bon Dieu ! que de toilettes ! Moi qui avais cru quelque temps que la mode serait au noir et à la simplicité. Il est vrai que je ne suis pas couturier.

Pourtant je dois dire qu'il y a des choses charmantes comme il y en a d'affreuses. La jupe courte, — juste ce qu'il faut, — est gracieuse ; le retour aux étoffes légères et souples donne des silhouettes fort jolies... Mais ces casques Adrian en paille bleue ! Mais ces jupes de gamines impubères que portent d'imposantes quinquagenaires !... Mais ces corsages ouverts et tellement flottants que plus rien n'est dissimulé ! Mais ces accroche-cœurs d'andalouses devenues pierreuses ! Et ces fards envahissants qui font d'un visage humain un masque de crème et de poudre !

Qu'est devenu le teint si joli de nos Marseillaises, légèrement bruni, velouté et teinté de rose ! On ne voit plus que visages blancs à taches rouges avec les ceintres de crayon noir ! La mode pour le fard copie les visages des jolies anglaises et cette déférence pour nos alliés serait louable si elle s'appliquait à autre chose... D'ailleurs tout cela c'est de la mode pour embusqués. Ce qui domine c'est la mièvrerie des périodes décadentes de notre histoire, — c'est la copie des gamineries à l'usage des vieillards... C'est peut-être pratique puisqu'en somme il ne reste plus que les vieux et les efféminés, mais il serait sage de penser un peu aux absents et d'offrir à leurs regard, — quand ils viennent, — ce qu'ils attendent, ce qu'ils aiment : la beauté faite de lignes simples et souples ; l'élégance faite d'esprit et de goût français ; la coquetterie de nos anciennes midinettes qu'un ruban chiffonné faisait belles !

LE PASSANT.

IL Y A UN AN

Samedi 12 Juin

Autour d'Aix-Noulettes, d'Ecurie, de Reims, de Perthes et de Beauséjour, combats d'artillerie. Progrès français dans le fond de Buval et dans le Labyrinthe. Contre-attaque allemande repoussée à la ferme de Touvent.

Front oriental : les Russes repoussent les Allemands à l'ouest de Chavli ; sur la rive droite du Dniester, ils occupent successivement plusieurs villages.

Lire à la 4e page
UN HOMME DANS LA NUIT

680e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 11 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Entre l'Oise et l'Aisne, notre artillerie a détruit un ouvrage ennemi dans la région du bois de Saint-Mard.

En Argonne, lutte de mines à notre avantage à la Haute-Chevauchée. Nous avons fait jouer un camouflet qui a détruit les travaux souterrains de l'ennemi. L'explosion de deux mines allemandes a provoqué un seul entonnoir de quatre-vingts mètres de diamètre dont nos avons occupé les bords sur trois côtés.

Sur le front nord de Verdun, intense lutte d'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

Sur la rive gauche, deux coups de mains dirigés par l'ennemi, l'un sur nos positions de la cote 304, l'autre à l'est de cette cote ont complètement échoué.

Aucune action d'infanterie sur la rive droite.

En forêt d'Apremont, deux petits détachements ennemis qui avaient pénétré dans des éléments de tranchées avancées, en ont été rejetés avec des pertes, après un combat corps à corps.

Dans les Vosges, l'ennemi, à la suite d'un violent bombardement, a pu aborder nos tranchées au sud du col de Sainte-Marie. Une contre-attaque à la grenade déclanchée par nous l'a aussitôt repoussé.

La Crise ministérielle italienne

Le vote de la Chambre. -- Le ministère Salandra en minorité
Le retour du roi à Rome. -- Quel sera le Cabinet de demain ?

Rome, 11 Juin.

Immédiatement après la séance de la Chambre, M. Salandra a convoqué, hier soir, les ministres. Après un bref échange d'idées il fut délibéré sur la démission du Cabinet Salandra.

M. Salandra l'annoncera lundi à la Chambre et mardi au Sénat.

Après le Conseil des ministres, M. Salandra a rédigé une longue dépêche pour le roi qui sera à Rome, ce soir ou demain matin, pour commencer les consultations habituelles.

Le retour du roi à Rome

Rome, 11 Juin.

Le roi arrivera probablement demain à Rome. Ce n'est qu'après ces premières consultations politiques. que se dessinera l'aspect précis de la crise et que l'on pourra entrevoir la manière dont elle sera résolue.

Les causes de la défiance du Parlement envers le Cabinet Salandra

Rome, 11 Juin.

Le vote de défiance qui vient de mettre le Cabinet Salandra en minorité, n'est qu'une demi-surprise.

C'est l'aboutissement logique d'une situation dont les votes précédents de la Chambre avaient faussé la physionomie. Depuis le début de la guerre italienne, le Parlement à diverses reprises, par discipline nationale, avait maintenu sa confiance au Cabinet, mais à chaque session nouvelle la politique de M. Salandra était discutée avec une âpreté plus évidente. On lui reprochait certaines mesures intérieures malheureuses, un régime politique trop absolu, une défiance apparente ou réelle à l'égard du Parlement, l'isolement dangereux du gouvernement au moment où le pays avait droit à certains éclaircissements.

M. Salandra

Et ainsi, tandis que les votes successifs obtenus surtout par crainte d'une crise, donnaient l'impression d'un gouvernement jouissant de la pleine confiance de la Chambre, il s'opérait entre les deux pouvoirs une lente scission qui vient d'aboutir au vote actuel. Mais la cause immédiate de la défiance du Parlement réside évidemment dans les événements militaires du Trentin. Il est encore trop tôt pour hasarder quelques prévisions sur le cours que prendra la crise. Toutefois, il est nécessaire de souligner à présent qu'avant de s'en aller, le gouvernement a rejeté une part des responsabilités des événements du Trentin sur le haut commandemnet.

Milan, 11 Juin.

Le *Secolo* reproche à M. Salandra d'avoir déclaré que la défense dans le Trentin pouvait être mieux préparée et il ajoute : Il faut en Italie un gouvernement fort à l'intérieur comme à l'extérieur, un gouvernement qui rassemble en un faisceau puissant les adhésions de tous les partis politiques et qui signifie sa confiante solidarité avec les Alliés.

La crise n'influera pas sur la conduite de la guerre

Rome, 11 Juin.

Le *Giornale d'Italia*, commentant le vote de la Chambre, hier, relève que les orateurs ont été unanimes sur les points suivants :

1° Sur la ferme volonté de conduire la guerre avec une plus grande énergie en harmonie avec les opérations des Alliés ;

2° Sur la nécessité de la concorde entre tous les partis parlementaires de l'Italie en armes qui combat dans le plus âpre combat, contre un ennemi féroce et aguerri.

Sur ce point, notre pays a droit à savoir si une crise ministérielle doit lui apporter une nouvelle force et non lui enlever son arme principale qui est la confiance en lui-même et dans ses notabilités parlementaires.

Il faut que l'ennemi sache que le Parlement donne à son armée non seulement l'aide et les moyens moraux matériels ; non seulement qu'il accorde une admiration digne de la vertu latine qui s'affirme à nouveau sur les Alpes, mais surtout qu'il lui donne la sécurité dérivant d'un gouvernement fort, connaissant le haut idéal qui a poussé l'Italie à se ranger à côté des Alliés.

Personne ne peut contester que MM. Salandra et Sonnino ont le mérite d'avoir interprété la volonté et les intérêts du pays en proclamant la guerre nationale et en tenant le gouvernement avec un main ferme et une âme pure dans les jours orageux. Par conséquent, la crise ne porte pas atteinte à notre guerre sainte de rédemption et de rachat.

Vers un ministère d'union nationale

Rome, 11 Juin.

Pendant toute la soirée on a discuté sur la situation créée par la démission du Cabinet.

Le vote parlementaire n'a pas donné des indications suffisamment nettes qu'on puisse préjuger la décision du roi. Cependant, il est intéressant de remarquer que, parmi les opposants, en outre des socialistes officiels et de certains éléments giolittiens, on compte de nombreux députés républicains socialistes, réformistes et radicaux qui reprochent à M. Salandra une certaine indécision dans son action extérieure due peut-être à la présence dans le Cabinet de quelques éléments hésitants.

Dans ces conditions, un ministère national à largé base comprenant plusieurs des ministres sortants, ainsi que certains leaders parlementaires, tels que MM. Luzzatti, Bissolati et Raimondo paraît probable.

Les éléments giolittiens s'agitent beaucoup mais ils déclarent que leur chef ne fera pas partie de la combinaison future à la cause de la nation et qu'ils ne se sont séparés de M. Salandra que pour des divergences de vues concernant la politique intérieure.

On note aussi que M. Turati, leader des socialistes officiels, en disant l'autre jour à la Chambre que la défaite est pour le prolétariat un mal plus grand que la guerre, semble avoir esquissé un geste conciliant à l'égard d'un gouvernement d'union nationale.

Rome, 11 Juin.

Le *Popolo Romano* réclame un grand ministère national, avec M. Bissolati à sa tête. Il faut un gouvernement qui agisse énergiquement pour obtenir la victoire, qui réalise une plus étroite entente avec les puissances qui combattent contre les empires centraux.

L'*Avanti* écrit : Contre le gouvernement ont voté les socialistes officiels, les socialistes indépendants et réformistes, les républicains, les démocrates, les radicaux, les démocrates constitutionnels, les giolittistes, les syndicalistes catholiques, les nationalistes ; pour le gouvernement ont voté les cléricaux, la Droite et le Centre.

L'*Italia* dit : Le pays a besoin d'un gouvernement qui soit convaincu qu'il faut tenir compte de toutes les énergies pour assurer l'intégrité et le bonheur de la patrie.

Voir plus loin de nouveaux détails.

LA GUERRE

La Victoire russe s'accentue encore

Nos alliés ont fait plus de 100.000 prisonniers

Paris, 11 Juin.

Le ministère de la Guerre communique la note suivante :

A partir du 15 juin 1916, un office spécial de renseignements pour les ayants droit aux pensions militaires fonctionnera au service général des pensions, 37, rue de Bellechasse (caserne Panthémont). Le bureau établi à l'entrée de la caserne sera ouvert tous les jours de 9 heures à 11 heures 15 et de 2 heures à 5 heures. Les veuves de militaires et tous les intéressés y trouveront les indications désirables au sujet de leur pension.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 11 Juin.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Le centre principal de l'activité a été la région d'Ypres où de forts bombardements d'artillerie ont eu lieu. L'ennemi a canonné avec vigueur nos tranchées du nord du chemin de fer d'Ypres à Commines, entre treize et quinze heures, et nos positions à l'ouest d'Hooge pendant toute la journée. Il n'y a pas eu d'action d'infanterie dans cette région.

Notre artillerie a bombardé les positions ennemies dans les régions de la Boisselle, Arras et Loos.

Les Allemands ont violemment bombardé nos tranchées dans la région de Souchez et d'Angres.

Il y a à signaler une activité réciproque de mines dans la région de la redoute Hohenzollern et des Carrières.

Nous avons fait éclater une mine près de Cuinchy, endommageant sérieusement les tranchées ennemies.

L'ennemi a fait éclater deux mines au sud de la route de Virestraat et Wytschaete, endommageant également ses propres tranchées.

A la suite de ces explosions, des avions ennemis ont jeté des obus sur nos tranchées, sans résultat.

Des renseignements complémentaires sur l'incursion du détachement du régiment de Gloucester, au sud de Neuve-Chapelle, ont démontré que nous avons infligé des pertes considérables à l'ennemi et que le détachement du génie qui l'accompagnait a endommagé sérieusement les tranchées allemandes.

Les Crédits pour le troisième trimestre

LE RAPPORT DE M. RAOUL PÉRET

Les conséquences de la guerre. — La dette de la France. — Les recettes ont permis de faire face aux dépenses militaires.

Paris, 11 Juin.

C'est mercredi prochain que la Chambre doit discuter les crédits provisoires demandés par le gouvernement pour le troisième trimestre de 1916. En prévision de ce débat M. Raoul Péret, rapporteur général de la Commission du Budget, a fait distribuer aujourd'hui le rapport qu'il a rédigé sur ces crédits.

Ce document contient d'intéressants aperçus sur notre situation financière et économique, sur la politique fiscale à suivre et, enfin, des renseignements précis sur les dépenses de guerre déjà faites ou restant à effectuer.

Tout d'abord, le rapporteur indique les conséquences financières de la guerre en examinant les trois exercices 1914, 1915 et 1916. Sans entrer dans le détail de ces trois années que nous avons fait connaître à diverses reprises, nous relevons ce fait que nous avons atteint pour les neuf premiers mois de 1916 un chiffre de dépenses supérieur à celui de 1915 tout entier.

Si la moyenne mensuelle reste pour les trois derniers mois ce qu'elle a été pour les neuf premiers, on peut, dès maintenant, évaluer à plus de trente et un milliards la dépense totale que supportera l'année 1916. Au 31 décembre 1916, la France, dit le rapporteur, aura dépensé, depuis le début des hostilités, environ soixante-trois milliards. Du 1er août 1915 au 30 septembre 1916, en y comprenant les crédits déjà votés ou actuellement demandés, les dépenses autorisées s'élèvent à cinquante-cinq milliards et demi. Cette somme se décompose ainsi : Dépenses militaires, 44.069.078.499 francs : autres dépenses, 11.404.050.627 francs. Total : 55.473.129.126 fr.

Le rapporteur fait à ce propos le rapprochement suivant : Le dernier budget établi avant la guerre faisait ressortir à 6 milliards le chiffre des dépenses annuelles ce qui correspond à une dépense mensuelle de 500 millions. A supposer que ce chiffre n'ait pas été dépassé et que la paix n'ait pas été troublée, nos charges du 1er août 1914 au 31 décembre 1916 n'auraient donc pas été inférieures à 14 milliards 500 millions si elles atteignent, comme il vient d'être dit, le chiffre de 63 milliards au 31 décembre 1916, on peut conclure qu'à cette date la guerre aura coûté à ce pays 48 milliards 500 millions. Des événements heureux pourront sans doute modifier ces prévisions ; il serait puéril néanmoins d'imaginer qu'ils auront une influence immédiate sur le chiffre des dépenses budgétaires de même que personne ne peut nourrir l'illusion si la guerre se prolonge qu'il sera possible de réduire celles-ci d'une manière sensible.

Le rapporteur indique ensuite les ressources qui ont permis jusqu'ici de faire face à cette énorme dépense. Les chiffres qu'il donne à ce sujet sont plus récents que ceux indiqués dans l'exposé des motifs du ministre des Finances puisqu'ils s'étendent jusqu'au 30 avril 1916.

A ce sujet, le rapporteur évalue entre 6 et 7 milliards, les ressources à attendre pour les trois derniers mois de l'impôt des émissions de bons et des avances de la banque.

Tout un passage du rapport est consacré à la reprise de la vie économique que M. Péret constate avec une vive satisfaction et qui, ainsi qu'il résulte des statistiques officielles, est surtout marquée depuis les trois premiers mois de 1916. Enfin, le rapporteur aborde l'examen de la question des impôts nouveaux. On sait que les augmentations d'impôts et de taxes proposées par le gouvernement devaient produire 907 millions durant la guerre et plus d'un milliard en temps de paix. Le ministre des Finances demandait un supplément de 275 milions aux contributions directes et taxes assimilées et le surplus aux contributions indirectes, alcools, vins, tabac. La Commission a repoussé totalement la partie relative aux contributions directes et a retenu des contributions indirectes que ce qui a trait à l'alcool. Elle repousse l'augmentation des contributions directes parce qu'elle « veut éviter que des charges nouvelles ne frappent les contribuables d'une manière injuste et n'aboutissent à des inégalités choquantes ». Elle estime qu'à l'exception de l'alcool, il y a avantage à ajourner la discussion de toutes les augmentations d'impôt jusqu'au moment où devrait lui être renvoyée la loi annuelle des quatre contributions directes.

En ce qui concerne la suppression du privilège des bouilleurs de cru, pendant la guerre, l'élévation à 400 francs par hectolitre du droit de consommation de l'alcool, la Commission approuve totalement les propositions du ministre dees Finances. Le rapporteur déclare à ce sujet : la Commission, en plein accord avec le gouvernement, insistera d'une manière très pressante auprès de la Chambre pour qu'elles soient maintenues dans le projet et votées rapidement. Il ne s'agit pas seulement d'une mesure fiscale ; l'intérêt national exige que la campagne contre l'alcoolisme aboutisse enfin à des résultats positifs. Enfin le rapporteur fait connaître que la Commission a adopté la disposition proposée par le gouvernement aux termes de laquelle les propriétaires qui n'auront pas perçu les revenus de leurs immeubles loués ou affermés pourront obtenir des dégrèvements sur les contributions foncières et l'impôt des portes et fenêtres.

L'offensive russe en Galicie

Le président de la République félicite nos alliés de leur brillante victoire

Pétrograde, 11 Juin.

Hier, l'empereur commandant suprême a reçu le télégramme suivant du président de la République française :

La belle victoire remportée par la Russie apporte dans l'ensemble des opérations concertées entre les états-majors alliés une puissante contribution au succès commun. Pendant que, devant Verdun, les troupes françaises résistent avec un courage indomptable aux assauts répétés des Allemands, les vaillants soldats de Votre Majesté infligent à nos ennemis un sanglant échec.

La France a tressailli de joie à cette heureuse nouvelle, et je prie Votre Majesté de recevoir pour Elle et son armée mes plus vives félicitations.

Signé : Raymond POINCARÉ.

Communiqué officiel

Pétrograde, 11 Juin.

Le grand quartier général russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Les troupes du général Broussiloff continuent leur offensive et la poursuite de l'ennemi.

Luttant avec les arrière-gardes de l'ennemi, nos troupes passent le fleuve Styr, en aval et en amont de Loutsk. Les éléments qui ont passé poursuivent l'ennemi qui tente de se maintenir dans les positions de derrière.

Dans la Galicie, au nord-est de Tarnopol et dans les régions de Gliadka et de Tschroff, un chaud combat se poursuit pour la possession des hauteurs qui, à maintes reprises, ont changé de mains.

Des automobiles blindées belges prêtent à nos troupes un appui puissant.

L'enfoncement du front ennemi, dans la région de la Strypa, a abouti à notre occupation de la position fortifiée de la rive est de la Strypa.

Au point du jour, le 10 juin, nos troupes sont entrées à Buczacz et, développant leur offensive le long du Dniester, elles se sont emparées du village de Scianka.

Dans le village de Potozloty, nous avons saisi un grand parc d'artillerie avec des obus et des cartouches. L'offensive se poursuit.

Au cours du combat d'hier, nous avons fait de nouveaux prisonniers : 97 officiers et 5.500 soldats. Nous avons saisi onze canons, formant un total enregistré au cours des opérations jusqu'à présent de 1.240 officiers et environ 71.000 soldats prisonniers.

Nous avons pris en tout 94 canons, 167 mitrailleuses, 53 lance-bombes, ainsi qu'un riche butin de guerre. Sur de nombreux points du front du fleuve Dvina, duel d'artillerie.

Dans la nuit du 9 juin, les Allemands ont montré une grande activité d'artillerie et de lance-mines contre divers secteurs de nos positions de Dvinsk.

Dans la région du village de Krevo, au sud de Smorgone, l'ennemi a tenté, à plusieurs reprises, d'approcher de nos tranchées ; il a été chaque fois chassé par notre feu.

Sur le canal d'Oginski, vif échange de coups de feu sur certains points.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Trébizonde, nos éléments ont délogé l'ennemi de positions à l'ouest de la ville de Platana. Une contre-attaque turque a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi.

Les troupes russes avancent toujours

Pétrograde, 11 Juin.

Dans la région de l'embouchure de la Strypa et du Dniester dont elle est maîtresse, l'armée russe tient sous le feu de ses canons lourds la ville de Stanislau, que ses habitants évacuent en toute hâte. Dans la région de Loutsk, les Russes avancent vers Vladimir-Volinsky à l'Ouest, vers Brody au Sud. L'enthousiasme est général. D'autre part, d'après une information de source sûre, les Autrichiens auraient évacué Dubno en Volynie et plusieurs autres points du front russe. Les cosaques ont effectué des raids qui ont permis de couper les Autrichiens de leurs communications.

D'Amsterdam, ont signale que les cercles militaires de Berlin suivent avec une [illegible]

me attention la marche des événements sur le front russe. Les succès russes causent une grande anxiété.

La population civile évacue Czernovitz

Genève, 11 Juin.

On apprend de Klausenburg que les Autrichiens ont fait évacuer Czernovitz par la population civile, la ville se trouvant sous le feu de l'artillerie russe. Dans les autres localités de la Bukovine, les autorités ne parviennent pas à faire sortir la population de leurs demeures. Les habitants sont persuadés que les Russes leur apporteront des vivres comme lors de leur première invasion.

Les Russes poursuivent leurs succès

Pétrograde, 11 Juin.

L'offensive russe continue et s'accentue en ampleur et en succès. Elle ne revêt pas, bien entendu, une égale intensité sur tous les points du front attaqué, c'est-à-dire entre le Pripet et la frontière roumaine, mais elle acquiert dans certains rayons une ardeur exceptionnelle.

Le secteur Rovno-Kovel joue, en ce moment, le rôle le plus important. C'est dans ce rayon que les troupes du général Broussiloff ont fait une trouée dans les lignes ennemies atteignant suivant l'estimation des sphères militaires, de trente à trente cinq verstes (kilomètres) de profondeur. Cette percée, résultat des quatre premiers jours de combat, est d'autant plus significative que les soldats russes avaient encore à vaincre, outre les multiples retranchements et barrières de fils de fer, de grosses difficultés topographiques, dans un terrain de collines boisées, souvent marécageux et coupé par le Styr et son affluent l'Ikva.

On sait, d'autre part que les soldats russes ont réoccupé dans l'élan de leur première attaque, la ville de Loutzk. Nos alliés ont opéré une seconde trouée à une vingtaine de verstes au sud de Bouchatch, c'est-à-dire au confluent de la Strypa et du Dniester. Ici les troupes russes ayant traversé la Strypa se sont avancées vers l'Ouest, couvrant une huitaine de verstes et parvenant de la sorte jusqu'à la rivière Zlota. La distance d'une étape à peine soit une quinzaine de verstes les sépare désormais de la Zlota-Lipa qui a joué, on s'en souvient, un rôle si important au cours des batailles de l'année dernière.

Le fait d'avoir forcé la Strypa, mérite d'être souligné lorsqu'on sait que les Russes, au mois de décembre dernier, avaient essayé d'approcher la rive gauche de cette rivière et y trouvant des fortifications par trop solides durent se replier sans que leur tentative fut couronnée de succès. A présent, bien que ces fortifications aient encore été multipliées à l'excès, l'élan actuel des recrues russes a tout brisé et ces dernières sont parvenues à forcer l'obstacle dans une seule ruée. La prise de Loutzk et le passage de la Strypa, constituent les deux plus brillantes actions dans la magnifique offensive du début de ce mois. Avec l'occupation de Loutzk, tout le triangle stratégique d'Olika-Loutzk-Kolki encadré par le Styr se trouve entre les mains du vainqueur. Ce triangle, renferme deux nœuds de chemins de fer menant à Kovel, Sokal (sur la frontière galicienne) et Brest, et sert de point de liaison entre la Poliésie, la Volhynie, la Pologne, la Galicie et la Bukovine.

Les Autrichiens ont demandé du secours aux Allemands lesquels ont en effet dirigé quelques formations du Sud pour renforcer leurs alliés par trop éprouvés. Ces renforts ont été principalement prélevés dans le secteur de Baranovitchi et de Vilna, où les Allemands ont tout récemment canonné les positions russes afin de masquer la dislocation de leurs forces et de détourner l'attention de nos alliés du rayon méridional.

Or, toutes ces démonstrations ont été vaines et n'ont point pu faire dévier nos alliés de leur but principal cette remarquable prise de l'offensive, préparée minutieusement et menée avec une fougue à laquelle on ne saurait trop décerner d'éloges.

Les aveux de la presse suisse-germanophile

Genève, 11 Juin.

Les journaux suisses-allemands même les plus germanophiles ne dissimulent pas la gravité de la défaite autrichienne. La *Zurcher Post*, constate que la rupture du front a été tentée et partiellement obtenue sur un front de 400 kilomètres. Ces choses-là, ajoute le journal, ne sont possibles qu'à une armée dont chaque classe atteint à peu près le chiffre d'un million. L'offensive s'est déclanchée à l'heure voulue, c'est-à-dire lorsque tout était prêt, de là son succès.

Les Autrichiens cherchent à dissimuler leur défaite

Genève, 11 Juin.

Les journaux autrichiens continuent à se montrer très sobres de commentaires sur l'offensive russe. Ils ne contiennent que des phrases accessoires d'où sont soigneusement éliminés les chiffres des prisonniers, le butin et l'indication des gains de terrain. Le *Pester Lloyd* tente de comparer cette offensive à celle d'octobre centre le secteur de Tsarkovitch ou les Allemands furent momentanément repoussés. Il ignore encore la rupture du front en Galicie.

La rupture des lignes autrichiennes

Londres, 11 Juin.

On mande de Pétrograde au *Times*, le 9 juin :

« Le quartier général a enfin soulevé le rideau qui cachait jusqu'à présent la scène où le drame nouveau de Galicie se joue actuellement. Les derniers développements ne laissent aucun doute que les armées du général Broussilow ont remporté une grande victoire, se réalisant sous forme de rupture complète du front ennemi sur une longueur de 160 kilomètres à vol d'oiseau, de Loutsk à Tarnopol.

« Olyka a été longtemps le centre de l'activité des deux côtés. Il y a eu en ce point des escarmouches constantes qui, dernièrement ont pris une tournure plus intense.

« Les Russes et les Autrichiens cherchaient évidemment leur point faible réciproque. De chaque côté, on reconnaissait la grande importance de la ligne de Kovno-Kovel dont le centre est précisément Olyka.

« Depuis que l'offensive générale russe a commencé, les Russes ont réussi à faire en deux jours et demi une avance de 38 kilomètres dans cette direction, et ils ont pris Loutsk. Pendant la période interminable de la guerre de positions dans cette région, des ouvrages défensifs de force énorme ont été construits par l'ennemi, favorisé par les rives formidables, profondes et tortueuses du Styr et les approches également difficile du bourbeux Ikva. Mais ces obstacles ne suffirent pas à les protéger, et quand les Russes attaquèrent tout le secteur de Kolki, compris dans la boucle formée par la rivière, tomba entre leurs mains, et le triangle de Olyka-Kolki-Loutsk étant en leur possession, ils devenaient maîtres de toutes les routes menant à Kovel et Sokal.

« Les armées des généraux Bothmer et Boehm-Ermolli sont séparées pour le moment et privées de cohésion. Le lien entre les diverses unités a été coupé dès le début des opérations et les efforts les plus désespérés de l'ennemi pour le renouer ont échoué. Les régiments, dispersés et sans appui mutuel, n'ont offert qu'une résistance relativement faible et se sont rendus en masse aux légions triomphantes du général Broussilow.

« Les opérations russes au delà de la frontière de Galicie n'ont pas été moins heureuses. Dans la partie basse des approches de la Strypa, les Russes ont enlevé de puissantes fortifications dans un secteur de onze kilomètres, entre Tryboukhovec, au sud-est de Buczacz, et Yaslovetz. Ce succès a amené les Russes de niveau avec la rivière. Ce secteur constituait une ligne de défense très forte et non pas seulement une ligne de positions avancées, comme le prétend le communiqué autrichien.

« Le colonel Choumsky a dit que, comme résultat de la victoire russe, l'aile gauche autrichienne a perdu contact avec l'aile droite allemande, un peu au sud de leur point de jonction, et, par suite une partie de l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand, une fois la rupture effectuée, s'est trouvée dans la moitié du front occupé par les Allemands.

« La ligne allemande commence avec le corps d'armée du prince Léopold, qui comprend deux divisions d'infanterie, trois de cavalerie, dont plusieurs régiments de la garde et de cavalerie prussienne, qui occupent le saillant de Pinsk.

« La victoire russe menace ainsi les communications arrière des Autrichiens et des Allemands dans la direction de Lemberg et de Brest-Litovsk respectivement, où l'ennemi a concentré ses réserves disponibles.

Dans la région de rupture, les transports par chemins de fer sont insuffisants pour permettre aux Autrichiens de renforcer le point menacé. Il y a lieu de croire que les Autrichiens ont reçu l'ordre de tenir leurs positions à tout prix, ce qui explique que les Russes aient fait des prisonniers en masse, comme au temps de leur première avance dans les Carpathes.

En général, la perspective n'est pas encourageante pour les Autrichiens, puisqu'ils ne peuvent désormais compter sur une aide efficace de leurs alliés, occupés devant Verdun. Ils seront donc obligés d'entreprendre seuls la seconde défense de la Galicie.

« Le colonel Choumsky prévoit une autre retraite des Autrichiens sur Sokal-Rava-Ruska et Lemberg. »

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

L'attitude de la Grèce

Le blocus

Athènes, 11 Juin.

Aucun bateau n'est parti du Pirée.

L'*Atromitos* qui se rendait à Salonique a été arrêté au large par les Français et obligé de rentrer au Pirée. Les Alliés ont envoyé à Bizerte plusieurs navires grecs retenus à Milos. Le blocus a continué dans tous les ports de la Grèce.

L'armée grecque de Macédoine sera concentrée à Volo.

Le Cabinet Skouloudis dément le bruit de sa démission

Athènes, 11 Juin.

Durant toute la matinée d'hier la nouvelle de la démission du Cabinet Skouloudis a circulé dans les milieux diplomatiques et parlementaires. Mais les ministres intéressés se sont empressés de démentir eux-mêmes ces bruits.

A l'issue du Conseil qui s'est tenu chez M. Skouloudis l'un des principaux d'entre eux a déclaré : « Le Cabinet n'a aucune raison de se retirer puisqu'il possède la confiance entière de la Chambre et la pleine approbation du roi. » Cette déclaration sert de thème à tous les partisans du gouvernement qui s'en vont rappelant que « la dissolution de la Chambre est impossible dans les circonstances actuelles, la présence d'armées étrangères dans une grande partie du royaume s'opposant à une nouvelle consultation des électeurs. »

L'Italie en Guerre

Les troupes autrichiennes qui prirent l'offensive

Rome, 11 Juin.

On sait que l'Autriche avait concentré sur notre front, 38 divisions d'infanterie, dont 18, entre l'Adige et la Brenta.

Ces dernières ne comprenaient que des troupes d'élite, rompues à la guerre de montagne et prélevées sur les autres secteurs du front italien, sur les fronts de Galicie ou des Balkans.

On en forma 7 corps répartis en trois armées dont deux de première ligne et une de réserve.

L'effectif des bataillons fut porté à 1.000 hommes, le nombre des mitrailleuses qui est normalement de 8 par bataillon de feld-jaeger, fut élevé à 32 ; quelques régiments d'infanterie furent dotés de canons spéciaux de 42 millimètres, traînés par des chiens.

La Crise ministérielle

L'opinion de la presse française

Paris, 11 Juin.

Du *Temps* :

La retraite du Cabinet Salandra, dans les conditions où elle se produit, ne doit pas tromper l'opinion européenne sur les véritables dispositions du peuple italien.

M. Salandra se trouve être victime d'une manœuvre parlementaire qui a groupé contre lui, dans des circonstances déterminées, des éléments radicalement opposés les uns aux autres. D'une part, il y a des « neutralistes » impénitents, qui se souviennent qu'ils furent élus avec l'appui de M. Giolitti et qui ne pardonnent point à M. Salandra d'avoir engagé l'Italie dans la guerre aux côtés des Alliés. Ils croient pouvoir rompre le silence qu'ils observaient jusqu'ici parce qu'à l'heure où l'ennemi foule le sol de l'Italie, le sentiment populaire leur paraît plus facile à surprendre et à fausser. D'autre part, M. Salandra était l'objet de vives critiques de la part des éléments qui regrettent que l'Italie n'ait pas pris l'initiative d'une déclaration de guerre à l'Allemagne, alors qu'il est bien établi que, du fait même de ses obligations envers l'Autriche, l'Allemagne est contrainte de prendre part, sous une forme plus ou moins avouable, à des opérations spécialement dirigées contre l'Italie.

M. Salandra s'est trouvé pris entre ces deux courants et une notable partie de sa majorité a fait défection en se réfugiant dans l'abstention.

Des *Débats* :

Les débats d'hier à Montecitorio ont bien mis en relief les difficultés de la situation ministérielle. De tous les orateurs, aucun n'a pris la défense inconditionnelle du Cabinet. Tous, en des sens divers, ont émis des critiques. Les interventionnistes les plus convaincus ont demandé le renforcement du gouvernement par la coopération dans l'union de toutes les meilleures énergies de la nation. M. Salandra n'aurait pu se tirer d'affaire qu'en entonnant un chant enthousiaste d'espoir dans l'armée. Mais il n'a pas voulu recourir à cet artifice un peu gros. Il a préféré « reconnaître virilement qu'une défense mieux préparée aurait au moins arrêté l'offensive autrichienne plus longtemps et plus loin de la lisière de la zone montagneuse ». Il a ajouté qu'il serait « téméraire de dire que le moment critique est surmonté ». Ce n'était pas encourageant pour une assemblée mal disposée. En outre, cela posait la question du commandement. Ces aveux, combinés avec le refus de donner des explications complémentaires, devaient presque inévitablement conduire au rejet de l'ordre du jour de confiance. Il ne faut pas s'étonner que ce soit arrivé.

Le Blocus de l'Allemagne

Nouvelle disette de pommes de terre. — Le lait et le beurre. — L'accaparement des œufs. — Faute de viande, ils mangent des corneilles !

Berne, 11 Juin.

Hier ont été publiées deux ordonnances de l'Office d'alimentation, dont M. de Batocki a déjà annoncé la publication au Reichstag. La première vise l'interdiction, à partir du 10 juin, d'employer des pommes de terre pour nourrir le bétail, exception faite des pommes de terre impropres à l'alimentation de l'homme. L'ordonnance limite également la quantité de résidus provenant de la distillation des pommes de terre, qui pourront être donnés au bétail jusqu'au 15 août. Elle prévoit des peines allant jusqu'à un an de prison et 10.000 marks d'amende.

La seconde ordonnance interdit d'abattre les vaches laitières. Les propriétaires des vaches laitières qui, jusqu'en 1916, ont livré du lait aux laiteries, seront tenus de continuer à le faire. La proportion du lait livré aux laiteries, par rapport à la production de leurs troupeaux, devra être la même que celle qui existait en mai 1916. Les laitiers sont, par contre, obligés de prendre livraison du lait. D'autres articles réglementent la consommation du beurre. Enfin l'article 7 prescrit aux communes de plus de 3.000 habitants, qui ne l'ont pas encore fait, de réglementer, avant le 1er juillet le commerce et la consommation du beurre et de la graisse de table. Ces communes devront introduire des cartes de beurre et de graisse.

Le correspondant du *Berliner Tageblatt* se plaint également que Berlin manque complètement d'œufs. On signale que dernièrement deux Sociétés ont été fondées, chacune au capital de 300.000 marks. Ces Sociétés font parcourir la Prusse par une armée d'agents qui achètent les œufs dans les villages et les accaparent en vue de l'augmentation des prix. Le *Berliner Tageblatt* réclame à ce sujet la saisie des œufs.

La ville de Breslau a fait élever 500 corneilles destinées à suppléer au manque de viande et les a fait vendre au prix de 50 pfennigs pièce.

Les *Munchener Neueste Nachrichten* ajoutent que les gourmets, amateurs de ce nouveau gibier étaient si nombreux qu'il fut enlevé en un clin d'œil.

La Bataille navale de la Mer du Nord

Un discours de l'amiral Beatty

Londres, 11 Juin.

La *Weekly Dispatch* écrit qu'au retour des croiseurs dreadnoughts à leur base, les équipages ont été débarqués et passés en revue par l'amiral Beatty qu'ils ont accueilli de leurs bravos. Dans un discours, l'amiral Beatty leur a dit :

« Officiers et hommes du *Tiger*, du *Princess-Royal* et du *Lion*, je vous adresse mes sincères remerciements de ce qui restera dans l'histoire comme une journée d'une vaillance superbe. J'ai dit à beaucoup d'entre vous ici présents, le 4 août, ce que nous espérions accomplir. Ce que je vous ai dit à cette occasion, nous venons de l'accomplir.

« Je suppose que beaucoup d'entre vous ont des amis, quelques-uns en ont peut-être plus d'un qui vous demanderont ce que vous avez fait. Dites-leur que vous avez fait votre devoir, ce que les Anglais font toujours ! Je puis vous assurer actuellement que les dégâts que nous avons infligés aux Allemands sont beaucoup plus grands que ceux qu'ils nous ont infligés.

« Les Allemands ont perdu deux cuirassés, deux croiseurs-dreadnoughts du type le plus moderne, y compris le *Lutzow*, quatre croiseurs légers et des torpilleurs en si grand nombre que nous ne pouvons pas les énumérer.

« Je tiens à vous offrir ma sympathie sincère. Nous avons tous perdu des parents, des amis, des camarades qui ont donné leur vie de la manière la plus chevaleresque, mais leurs existences précieuses ne seront pas perdues. Le devoir nous incombe à présent de mettre nos navires en état pour le deuxième round du combat.

« Nous avons combattu seulement le premier round, mais je crois que dans le deuxième les Allemands jetteront l'éponge en l'air ! »

L'amiral Beatty, dans cette dernière phrase fait allusion au boxeur dont les soigneurs jettent les serviettes en l'air en signe de défaite.

L'Amirauté allemande blâmée pour avoir caché la vérité

Genève, 11 Juin.

Les *Basler Nachrichten* publient un article très vif où la franchise des bulletins de l'Amirauté anglaise est opposée à la méthode allemande qui a consisté à n'avouer d'abord que la perte de deux vaisseaux, puis successivement de quatre autres au fur et à mesure que la dissimulation devenait impossible. L'aveu complet n'est intervenu qu'après le vote des crédits de guerre et devant la certitude que les équipages sauvés de ces navires parleraient.

La Mort de lord Kitchener

Le « Hampshire » a heurté une mine

Londres, 11 Juin.

L'Amirauté britannique communique l'avis suivant :

Un nouveau rapport a été reçu du commandant en chef de la grande flotte sur la perte du *Hampshire* avec lord Kitchener, et son état-major à bord. Il est maintenant établi que le *Hampshire* rencontra une mine vers 8 heures du soir, lundi dernier. Le *Hampshire* fut accompagné de deux contre-torpilleurs jusqu'au moment où son capitaine fut obligé de les détacher, vers 7 heures du soir, à cause du très mauvais état de la mer.

Il ressort des déclarations de quelques survivants qu'une explosion se produisit peu après 8 heures du soir. Le navire sombra en 10 secondes. Immédiatement, à la réception de la nouvelle, les contre-torpilleurs et les bateaux patrouilleurs furent envoyés sur les lieux et des détachements de recherches furent expédiés en automobile le long de la côte.

On a dit que quatre bateaux avaient été aperçus quittant le navire. Tous les vaisseaux chargés des recherches reçurent l'ordre d'explorer pour secourir des bateaux. Malgré toutes ces mesures, le commandant en chef termine en exprimant le plus profond regret de dire qu'il n'y a pas de doute que les bateaux firent naufrage sur la côte de Lec, à cause de la force de la mer.

En dehors des douze survivants rejetés à la côte, sur un radeau, tout espoir doit être abandonné.

L'Election présidentielle aux Etats-Unis

La candidature Hughes

Washington, 11 Juin.

Le président Wilson a accepté la démission de M. Hughes de ses fonctions de juge à la Cour suprême.

Chicago, 11 Juin.

M. Roosevelt a télégraphié à la Convention des progressistes qu'il refusait sa nomination pour le moment. Il propose la nomination du sénateur Lodge comme candidat transactionnel.

A Oyster Bay, M. Roosevelt a refusé de se laisser photographier par des journalistes, et leur a dit : « Non, j'ai quitté le monde politique ».

Washington, 11 Juin.

M. Hughes ayant accepté sa nomination par la Convention républicaine, a télégraphié qu'il aurait préféré rester juge, mais que son devoir était d'obéir à l'appel qu'on lui a adressé en cette époque critique de l'histoire nationale. Il a préconisé le maintien ferme et résolu des droits des citoyens américains sur mer et sur terre, ajoutant que les rapports des Etats-Unis avec les nations étrangères souffrirent d'une façon inappréciable de la politique faible et hésitante suivie envers le Mexique.

M. Hughes a approuvé entièrement le programme tendant à ce que la nation soit prête à toute éventualité, même dans le domaine de l'industrie, en prévision de l'état des choses après la guerre, et il s'est prononcé en faveur du rétablissement des droits d'importation protecteurs.

New-York, 11 Juin.

Maintenant que la convention républicaine a désigné le juge Hughes que les progressistes ont acclamé le nom de « Teddy » et que la désignation par M. Roosevelt du sénateur Henri Lodge, comme candidat de conciliation, a reçu un accueil plutôt frais, même de la part des progressistes, que va-t-il se passer ? Les démocrates manifestent une joie délirante persuadés maintenant que M. Roosevelt est battu, que la réélection du président Wilson est assurée. Cependant quand les nouvelles du résultat du scrutin des deux conventions arrivèrent à New-York, on offrit la réélection de M. Wilson à trois contre un, mais il n'y eut aucun preneur. M. Roosevelt soutiendra-t-il M. Hughes ? A ce sujet les avis sont partagés. Il faut se souvenir, prétendent les uns, que la nomination du procureur à la Cour suprême a été favorisée par des influences progermaines, qu'à aucun moment il n'a condamné les pratiques des Allemands et que M. Roosevelt le lui a violemment reproché. A cela, d'ailleurs, les partisans de M. Hughes répondent qu'un homme d'origine anglaise et galloise comme est leur candidat ne peut être favorable aux méthodes de guerre de l'Allemagne. D'autre part, on annonce que M. Roosevelt en refusant d'être candidat du parti progressiste aurait fait connaître qu'il appuierait la candidature de son heureux concurrent à certaines conditions. Il veut d'abord savoir quelles sont les vues de M. Hughes sur les questions les plus importantes de la situation politique actuelle à savoir celle des Germano-Américains et celle de la défense nationale. On attend avec curiosité le programme de M. Hughes que celui-ci en raison de ses fonctions à la Cour suprême n'a pas encore fait connaître. Actuellement, il n'est plus tenu à la même discrétion puisqu'il vient de démissionner.

LA GUERRE COLONIALE

Le bluff allemand au Cameroun

Paris, 11 Juin.

Le 4 novembre 1914, le capitaine von Hagen, commandant les régions d'Ebolowa et de Kribi (Cameroun) adressait aux populations de ces régions et faisait répandre dans tous les villages de ces territoires, lors de l'approche des colonnes françaises et anglaises, la proclamation suivante : « Avis. — A tous les habitants des régions d'Ebolowa et de Kribi, je dis ceci : lorsque les Anglais et les Français viendront dans le pays, vous devez tous vous enfuir dans la forêt. Ceux qui resteront dans leurs villages ou iront au devant des Anglais ou des Français seront tous tués par moi, hommes, femmes et enfants. Je tuerai également ceux qui fourniront des vivres, indiqueront les chemins et serviront de porteurs (Dieu a donné le Cameroun aux Allemands). Il a dit que nous le garderions toujours. Nous ne partirons donc pas.

Les soldats allemands dévastent actuellement le pays des Français et des Anglais, aussi la guerre sera-t-elle finie dans deux mois. Vous ne devez pas avoir peur. Je vous répète que ceux qui aideront les Français et les Anglais seront tués, parce que je suis plus fort que tous. Je vous salue. — *Von Hagen, « le terrible d'Ebolowa »*.

Ce document caractérise la mentalité de nos ennemis.

A travers les Journaux

Paris, 11 Juin.

L'*Homme Enchaîné*. — « Teddy ». — De M. G. Clemenceau :

Civilisation ou barbarie, c'est le problème qu'ont posé, le kaiser et ses intellectuels et leurs exécuteurs d'atrocités, non pas aux territoires seulement où combattent nos soldats, mais à tous les continents de la terre où des hommes s'essaient à des approximations de justice, à des tentatives de liberté.

De là, cette plainte de M. Roosevelt : « Depuis deux ans qu'un cataclysme mondial bouleverse la terre, notre gouvernement est demeuré indolent, apathique » De là, encore, les conséquences de cette politique d'aveuglement : « Les professionnels du germano-américanisme cherchent à terroriser notre Convention, à nous faire nommer un président non Américain, qui soit en réalité le vice-roi d'un gouvernement étranger ».

Certes, rien n'est plus loin des desseins de M. Wilson que de laisser asservir sa patrie. Nul ne voudrait lui faire l'injure d'en douter. Il n'en est pas moins vrai qu'il se sert du vote allemand mu par le désir de servir l'Allemagne qui lui payera ce bon office en votes, lesquels, en Amérique surtout, ne se donnent pas sans de bonnes raisons.

Qu'il se propose, lui, de servir l'Amérique d'abord, cela n'est pas discutable. Mais il faut qu'une des deux parties se trompe en essayant plus ou moins de tromper l'autre. Fâcheuse affaire.

M. Roosevelt, sans trace de duperie, dit où il va et montre le chemin. Il jalonne sa route des grandes idées qui ont fait la gloire et la prospérité des sociétés humaines. Nous nous en tenons là. Nos soldats achèveront de montrer à M. Wilson son erreur.

Mais pour l'honneur de l'Amérique, il serait bon qu'un peuple, issu des libertés européennes, apportât sa contribution — morale tout au moins — à notre prochaine victoire de la force qui sera définitivement la victoire du Droit.

La *Victoire*. — Vue d'ensemble, de M. Gustave Hervé :

Chacun a l'impression que, cette fois, nous sommes bien arrivés à l'heure décisive.

Les Allemands ont fait feu des quatre pieds — l'impartiale Histoire constatera qu'en ce mois de juin 1916 ils ont fait partout un assez joli fiasco. — L'armée russe, qu'ils avaient assommée, est si peu morte, qu'elle vient, après un an de recueillement et de travail, de se ruer sur l'armée autrichienne, et de lui enlever en cinq jours le total respectable de 71.000 prisonniers.

L'armée serbe était anéantie : seulement, elle est ressuscitée. Il y a aujourd'hui, autour de Salonique, 150.000 Serbes, bien armés, bien nourris, bien équipés, et à côté d'eux, il y a une solide armée anglaise, et une solide armée française. Et, appuyée sur ces forces respectables et sur la flotte, la diplomatie des Alliés se décide enfin à faire comprendre au souverain, qu'elle a eu la bonnasserie de tolérer jusqu'ici sur le trône grec, qu'elle est décidée à ne plus tolérer de sa part une seule nouvelle incongruité.

A Verdun, les Allemands sont en train de subir la plus effroyable saignée qu'un peuple ait jamais supportée. Un carnet, pris sur un officier allemand qu'on a tout lieu de croire bien informé, porte qu'il y a quinze jours déjà, les pertes allemandes devant Verdun s'élevaient à plus de 450.000 hommes, ce qui nous fait espérer, après la boucherie de Vaux, qu'elles peuvent être estimées aujourd'hui à 550.000 hommes. Chiffre — j'en puis donner l'assurance aux familles de nos poilus et à nos poilus eux-mêmes — hors de proportion avec celui de nos pertes, quelque douloureuses que soient celles-ci.

Du côté du Trentin, nos cousins d'Italie, après avoir plié quelques jours sous le coup d'une attaque brusquée aussi terrible que celle de Verdun, et attiré sur leur dos le gros des forces autrichiennes, sont en train d'opérer un rétablissement qui pourrait se terminer par un désastre autrichien, si peu que les Autrichiens soient obligés de dégarnir le Trentin pour faire tête aux Russes.

Sur mer, enfin, la flotte allemande a subi un épouvantable désastre, sur lequel, à force de bluff et de mensonges, le kaiser a pu, pendant 24 heures, tromper l'étranger, mais sur lequel aujourd'hui tout le monde est fixé : L'Allemagne reste bloquée, et bien bloquée.

Pendant les 22 mois qui viennent de s'écouler, l'armée anglaise n'a joué qu'un rôle secondaire. Les idiots en bonne santé et les gens intelligents atteints de dyspepsie, de gastralgie, d'entérite ou d'hémorroïdes, disaient d'un air entendu ou amer : « Parbleu, ils veulent se battre jusqu'au dernier Français ! Ils ménagent leurs forces pour être les seuls en forme à la dernière bataille, et dicter leurs conditions à tout le monde ».

La vérité, c'est qu'ils forgeaient lentement, mais solidement, une formidable armée de trois à quatre millions d'hommes. Ce n'est pas une petite affaire que de forger de toutes pièces une pareille armée dans un pays qui avait une répugnance bien connue pour le service militaire obligatoire, et où tout était à faire, non seulement les soldats, mais les cadres; non seulement les équipements, mais les fusils et les canons.

Mon confrère, le directeur d'un des plus grands journaux anglais, le *Daily Chronicle*, de passage à Paris, m'a fait l'honneur de venir me voir hier. J'ai encore dans l'oreille ce qu'il m'a dit avec le flegme de sa race : « Vous fabriquez encore, ce mois-ci, un peu plus d'obus que nous, car vous avez fait vraiment des tours de force en cette matière; mais, le mois prochain, nous en fabriquerons plus que vous, et le mois d'après, nous vous en fournirons si vous en avez besoin. Nous avons mis du temps à fabriquer l'outillage nécessaire; maintenant que l'outillage est fait, et que tout est en train, vous allez voir si ça va sortir, les canons et les projectiles ! »

Je n'ai pu que lui répondre : « Ainsi soit-il ! », ce qui se dit, en anglais : « All right ! »

Le *Gaulois*. — De M. René d'Aral :

L'élection d'aujourd'hui est, en réalité, une bataille acharnée, qui se livre entre deux éléments, dont l'un, l'élément américain « pur » a fait la prospérité des Etats-Unis et son indépendance, et dont l'autre, l'élément pro-germain, prépare la ruine morale de cette grande nation, sinon sa ruine économique, en aliénant au profit de la rapacité allemande sa liberté politique, dont elle est si justement orgueilleuse.

Les Engagements dans les Equipages de la Flotte

Le ministre de la Marine vient d'adresser la circulaire suivante aux préfets maritimes :

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai décidé, dans les conditions ci-après, la reprise des engagements des équipages de la flotte et pour les matelots sans spécialité.

Les candidats devront avoir 18 ans révolus et pourront se lier, à leur choix, pour 3, 4 ou 5 ans (loi du 8 août 1915, art. 8). Les conditions d'aptitude physique, d'instruction et de moralité requises seront celles fixées par la réglementation en vigueur.

L'admission aura lieu en qualité d'apprenti marin aide-matelot de 3e classe, suivant que le lien sera contracté pour 3 ans ou pour une durée plus longue, aucune spécialité ne sera attribuée avant l'incorporation.

Il n'est rien changé aux conditions d'admission en qualité de matelot mécanicien, les engagements pour cette spécialité continueront à être reçus conformément aux dispositions fixées par la circulaire du 23 juin 1915.

Le département ne pouvant faire appel qu'aux jeunes gens de la classe 1918 et aux ajournés des classes antérieures, il importe de donner la plus grande publicité possible à la *réouverture des engagements dans l'armée de mer*. Je vous prie, en conséquence, d'insérer quelques communiqués à la presse locale.

Pendant leur séjour dans les compagnies de formation, les engagés seront présentés devant la Commission compétente et destinée aux diverses spécialités, en tenant compte de leurs aptitudes et de leurs convenances personnelles, classés matelots sans spécialité.

Les résultats de ce classement me seront transmis les 1er et 15 de chaque mois.

Chronique Locale

La Chambre de Commerce a l'honneur d'informer ses ressortissants qu'elle vient de recevoir de l'Administration des Douanes, les deux avis suivants :

1° Que la Commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie a décidé que les directeurs locaux des douanes pourraient statuer, à l'avenir, sur les demandes d'autorisation d'huiles végétales (*autres que de ricin et de pulghère*) à destination du Danemark et de la Hollande, sans limitation de quantités, chaque fois que ces demandes seront appuyées soit d'un certificat de la *Chambre de Commerce de Copenhague* ou de la *Chambre syndicale des Industriels danois*, soit d'un certificat du *Netherland Oversea Trust Company* (N. O. T.).

2° Que, suivant une information du département des Affaires étrangères, les marchandises expédiées pour la Suède et la Norvège, avec connaissements directs, peuvent être, sans difficultés, transbordées à Copenhague.

Prohibitions de sortie. — La Chambre de Commerce porte à la connaissance de ses ressortissants que la Commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie a décidé que, désormais, les envois de *conserves de poissons* ne pourraient s'effectuer sans autorisation spéciale que pour l'Angleterre, les Dominions, les pays de protectorat et colonies britanniques, la Belgique (partie non envahie et Congo belge), le Japon, la Russie et les Etats de l'Amérique, sous réserve, en ce qui concerne la Russie, de la souscription d'un acquit-à-caution à décharger par la douane russe.

Cours publics. — Les cours coloniaux institués par la Chambre de Commerce de Marseille auront lieu à l'Institut Colonial, 5, rue Noailles, salle des cours coloniaux, dans l'ordre suivant :

Mercredi à 3 heures 45 du soir, M. Ségur : Le régime douanier; à 5 heures du soir, M. Jumelle : La préparation des riz en Europe et aux colonies.

Jeudi à 8 heures 30 matin, au parc Borély, M. Davin : Ecimage, pincement, palissades et tuteurs.

Vendredi à 5 heures du soir, docteur de Cordemoy : Les exploitations des eaux marines et lacustres en Indo-Chine.

Samedi à 3 heures 30 du soir, docteur G. Reynaud : Professions des Européens et hygiène du travail dans les pays chauds.

Ligue des Propriétaires. — La Ligue des Propriétaires avise ses adhérents et tous les propriétaires de Marseille, banlieue et région qu'ils peuvent adresser au plus tôt leurs mémoires, avis, requêtes, doléances, réclamations, exposés de situation, etc., etc., tous les jours de 2 heures 30 à 6 heures 30, sauf les samedis, dimanches et fêtes, à la permanence, 43, rue de la Darse, au 1er, ou par correspondance, en vue de la constitution du mémoire demandé par les élus. Prochainement, grande réunion publique des plus intéressantes.

Œuvre de la Cuillerée de Lait. — Les administrateurs adressent leurs plus vifs remerciements aux Comités de secours suivants pour leur versement mensuel : Agents des Contributions indirectes, 100 fr. ; personnel sédentaire des douanes, 50 fr.; pilotes de Marseille, 100 francs.

Ils remercient également les personnes connues ou inconnues dont la générosité a assuré la marche de l'Œuvre jusqu'à ce jour. A mesure que la crise de la vie chère s'accentue, la Cuillerée de Lait voit augmenter le nombre de ses petits nourrissons. Mais ses ressources ne lui permettent pas de tous les accueillir et cependant leur sauvetage importe plus que jamais, puisque c'est en eux que repose l'avenir de la race.

Les administrateurs invitent les personnes qui n'ont jamais souscrit à le faire au plus tôt. Leur souscription, grosse ou petite, sera bien accueillie, 81, rue de la Palud, au magasin.

Vaccination. — Des séances de vaccination gratuite auront lieu tous les jours non fériés de 10 heures à midi et, en plus, le jeudi, de 2 à 4 heures du soir, à l'Institut d'hygiène, rue Briffaut, 6, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

Pour le travail à domicile. — Le Syndicat des Ouvrières d'Industrie du Vêtement nous communique la note suivante : « Divers renseignements nous sont demandés pour le rabatage des vêtements militaires. Nous donnons aujourd'hui les prix qui devront être payés, quand la nouvelle loi rentrera en fonction, pour les articles suivants, savoir : Rabatage capote, avec musette, 1 fr. 40 ; manteau d'artillerie, 1 fr. 05 ; veste d'alpins, 87 cent.1/2. Tous ces articles sont nets de toutes fournitures ».

Les arrestations. — Quatre gamins : Montemarre Antoine et Louis, âgés de 15 et 8 ans, demeurant 3, rue Mirès ; Brémond Auguste, 11 ans, et Arboucay Désiré, 12 ans, avenue d'Arenc, 73, avaient pénétré par effraction dans un entrepôt sis 88, boulevard de Paris. Ils s'emparèrent de quelques ferrailles pesant une dizaine de kilos. Un gardien de la paix les aperçut, les poursuivit, les arrêta et les conduisit à la Permanence de la place Cazemajou, où ils furent écroués.

Au feu !... — Hier, vers 4 heures de l'après-midi, le feu se déclarait près d'un hangar des Abattoirs, dans un tas de fumier desséché. Les pompiers, sous les ordres du lieutenant Léau, se rendirent aussitôt sur les lieux. Le sinistre était maîtrisé vers 5 heures du soir. Les dégâts en sont peu importants.

Un peu plus tard, un feu de colline se déclarait dans les dépendances du restaurant du Grand-Pin, à Vaufrèges. Sous les ordres du lieutenant Cazeaux, les pompiers sont arrivés assez à temps pour circonscrire et bientôt maîtriser ce sinistre, dont les dégâts n'ont pas d'importance, mais qui avait provoqué un vif émoi parmi les promeneurs.

Dans le même après-midi le feu a pris également naissance à Saint-Joseph, villa des Pins, dans un hangar où se trouvaient déposés 300 kilos de foin. Activé par le vent, les flammes se sont rapidement développées et ont attaqué la toiture du hangar qui s'est effondré. Le sinistre, combattu par les pompiers, a pu être assez rapidement conjuré. Les dégâts, tout matériels, s'élevant à un millier de francs environ, sont couverts par des assurances.

Grave accident. — Vers 2 heures, hier soir, l'employé de tramway Liaumont Ferna, âgé de 18 ans, était occupé à décrocher une remorque de tramway à la station du boulevard Garibaldi. A la suite d'un faux mouvement ou d'une manœuvre mal entendue, Liaumont fut coincé entre les tampons des deux voitures et eut la jambe droite fracturée. Il a dû être transporté à l'hôpital de la Conception.

Les désespérés. — Torturé depuis plusieurs années par une terrible maladie, M. Edouard Seichel, décidait, hier matin, vers 8 heures, d'en finir avec la vie en même temps qu'avec ses souffrances. Il prit un revolver chez lui et s'en tirait un coup en plein cœur. La mort fut instantanée. M. Nietto, commissaire de police, aussitôt avisé, se rendit au domicile du défunt, domaine de la Fabrique, à Saint-Just, avec le docteur Gillet. Après les constatations, le corps a été laissé à la famille, très profondément affligée.

Petite chronique :

Les jeunes filles et dames qui désirent se préparer à un emploi de bureau sont informées que les cours commerciaux Reddoukh, école exclusivement féminine, 10, rue de l'Académie, ouvriront le 1er juillet des cours de sténo, dactylo, comptabilité, orthographe, anglais, qui se poursuivront sans interruption pendant toute la durée des vacances. Inscriptions tous les jours de 10 h. à midi et de 2 à 4 heures.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — *Les allocations militaires* sont payables à la caisse du percepteur à partir de mardi 13 juin. La caisse sera ouverte de 8 heures à midi et 1 heure et demie à 4 heures.

AIX. — *Majorations de rentes viagères.* — Dans le but d'encourager la prévoyance et la constitution des retraites ouvrières, des majorations de rentes viagères seront accordées en 1916, en exécution de la loi du 31 décembre 1895, aux titulaires de livrets de la Caisse Nationale des Retraites pour la vieillesse, ainsi qu'aux pensionnaires des Sociétés de secours mutuels ou des Sociétés de secours et de prévoyance qui rempliront les conditions ci-dessous :

Conditions à remplir :

1° Etre de nationalité française ; 2° être titulaire d'un livret de la Caisse Nationale des Retraites pour la vieillesse, ou pensionnaire d'une Société de secours mutuels ou de toute autre Société de secours ou de prévoyance ; 3° être âgé de 65 ans au moins avant le 1er janvier 1917, c'est-à-dire être né au plus tard le 31 décembre 1851 ; 4° avoir effectué des versements à la Caisse Nationale des Retraites ou payé des cotisations régulières à la Société qui a constitué la pension pendant 25 années au moins ; 5° ne pas jouir, y compris la rente dont la majoration est demandée, d'un revenu personnel, viager ou non supérieur à 360 fr. ; 6° n'avoir pas participé aux majorations qui ont été accordées de 1896 à 1915 inclus.

Les demandes de majoration devront être remises au maire, avec les pièces à l'appui, le 31 juillet 1916. Pour tous renseignements, s'adresser à la mairie, au bureau du secrétariat.

« *Cyrano* » *à Aix.* — C'est jeudi prochain qu'aura lieu aux Variétés-Casino une représentation de *Cyrano de Bergerac*, avec le concours de M. Jean Duval et de Mlle Francine Vasse.

Le Midi au Feu

Le général Joffre a conféré la Médaille militaire à l'adjudant aviateur *Charles Amans*, de Montpellier, déjà titulaire de la Croix de guerre avec trois palmes.

« Pilote de premier ordre, exécutant toujours les missions qui lui ont été données, quelles que soient les difficultés rencontrées. Le 14 mars, a exécuté un bombardement à faible altitude. A pu grâce à son sang-froid et à son adresse, franchir les lignes à 300 mètres, ramener son observateur blessé et son avion atteint par l'artillerie ennemie. Le 25 avril 1915 au cours d'un combat, a sérieusement touché son adversaire, qui, après une chute de 2.000 mètres au-dessus de nos lignes, n'a pu s'échapper qu'à très faible hauteur. »

(La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme).

Ce jeune héros n'a que 22 ans. Il était simple soldat au début de la guerre. Il a soixante bombardements à son actif. Il est chargé maintenant de piloter les nouveaux biplans tri-places armés de deux mitrailleuses. Ce vaillant Français est un Méridional dont la famille habite à Castelnau, près Montpellier.

« Le 2e canonnier servant *Gaïa Isidore*, de la 27e batterie du 6e régiment d'artillerie, est cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« A assuré le service de sa pièce sous un bombardement violent dans des circonstances très difficiles. Blessé par un obus dans la casemate de sa pièce, a été en outre grièvement brûlé en essayant d'éteindre l'incendie allumé dans un dépôt de projectiles. »

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

Le Blocus des Côtes grecques

A TOULON

Toulon, 11 Juin.

Le voilier grec *Aghios-Nicolas*, commandé par le capitaine Jean Temblacos, est arrivé, hier, de Syssi (Grèce), avec un chargement de 239 tonnes de caroubes pour le compte de M. Carlès, minotier.

Aucune mesure n'a encore été prise contre ce bâtiment, mais il est probable, qu'après avoir débarqué sa cargaison, les autorités le retiendront dans notre port tant que durera le blocus des côtes grecques. — C.

AUX VARIETES-CASINO

L'Ouverture de la Saison de Vaudeville

C'est vendredi prochain qu'aura lieu, aux Variétés, l'ouverture de la saison des grands vaudevilles, qui vont être joués dans ce coquet théâtre, le plus frais de Marseille.

La pièce qui inaugurera cette série a été choisie parmi les plus drôles du répertoire. C'est *La Présidente*, l'hilarant vaudeville, qui servira de début à la merveilleuse troupe, composée de Mmes Sylviane, Germaine Ety, Camille Gentil, etc., et de MM. Saint-Léon, Hordoux, Brénisut, etc.

La direction a décidé de mettre les prix des places à la portée de toutes les bourses : Orchestre, 3 fr. ; balcon, 2 fr. ; promenoir, 1 fr. Location sans frais.

Abonnements d'Eté

Pour faciliter la lecture du PETIT PROVENÇAL aux personnes qui se déplacent pendant la saison estivale, nous mettons à leur disposition des abonnements de courte durée dans les conditions suivantes :

	Bouches-du-Rhône et départements limitrophes	Autres départements
15 jours	0 90	1 10
1 mois	1 80	2 10
2 mois	3 50	4 10

Collision d'Automobiles

DEUX VICTIMES

Montpellier, 11 Juin.

Une collision d'automobiles s'est produite, samedi soir, sur la route entre Fabrègues et Gigean.

Une limousine contenant cinq personnes et une petite voiturette torpedo, montée par M. Barral, pharmacien à Cournonterral, se sont rencontrées.

Dans la violence du choc, le pharmacien a été tué net ; l'autre voyageur, instituteur dans cette commune, a reçu des contusions multiples. Son état est inquiétant.

Une enquête a été ouverte à l'effet de rechercher les causes de ce regrettable accident.

LES SPORTS

ATHLETISME

LA REUNION DE L'OLYMPIQUE

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Phocée-Club, le Sporting-Club et l'Olympique disputaient, hier, un match d'athlétisme où toutes les épreuves étaient handicap. Cette réunion obtint le plus ferme succès et les performances que les athlètes accomplirent furent très bonnes.

80 mètres. — 1er Meunier (2 m.); 2e Canal (8 m.); 3e Artufel (10 m.); 4e Hadancourt et Coti (scratchs).

1.500 mètres. — 1er Giacone; 2e Flandin; 3e Zei.

800 mètres. — 1er Coti (scratch), en 2' 4" 4/5; 2e Meunier; 3e Robin; 4e Canal; 5 Ulysse.

Lancement du poids. — 1er Laliberté; 2e Criésis; 3e Flandin; 5es Berglund et Conil; 6 Cecchini.

Lancement du disque. — 1er Meunier; 2e Laliberté; 3e Criésis; 4e Coti; 5e Peyrani.

Saut en hauteur avec élan. — 1er Ulysse; 2es Coti et Berglund; 4es Peyrani et Cecchini; 6es Hadancourt et Meunier.

Il faut relever la jolie course de Coti approchant avec aisance le record du Littoral des 800 mètres.

En même temps que se disputaient les épreuves d'athlétisme, certains olympiens disputaient entre eux un championnat de tennis.

Les jeunes frères Cabassu se classèrent en tête du double battant dans la finale Wilson-Ducreux. Nous donnerons demain le détail des résultats. D'ailleurs, ces championnats se poursuivent aujourd'hui.

CYCLISME

La Fédération Cycliste Indépendante du Midi faisait disputer, hier matin, sur un parcours de 90 kilomètres, un grand prix en l'honneur de son dévoué président-fondateur M. Noël Cayol. Ce dernier, d'ailleurs, présidait à l'arrivée des coureurs.

Le départ fut donné à 7 heures 20 de Saint-Antoine à une quarantaine de cyclistes. Après avoir parcouru une première boucle de 50 kilomètres, ils repassèrent à Saint-Antoine. Ce fut Curtel qui signa le premier à ce contrôle, à 8 h. 55, s'adjugeant ainsi une prime. D'ailleurs, il n'était qu'à une demi-longueur devant Gabriel Jullien.

Les coureurs s'engagèrent dans la deuxième boucle où le peloton de tête se désagrégea. En effet, à 10 h. 34 *Curtel* franchissait la ligne de l'arrivée parcourant les 90 kilomètres en 3 h. 14.

2 *Gabriel Jullien*, à 7 minutes.
3e Nice, premier de la 4e catégorie.
4 Henrici, premier de la 2e catégorie.
5e Borella, premier de la 3e catégorie.
6e Juvénal; 7e Alibert; 8e Robert, premier des débutants; 9e Saredi; 10e Faillet; 11 Magnan; 12e Marseille; 13e Rey.

Un succès complet vint couronner cette course. Nous en félicitons vivement les dirigeants de la F. C. I. M.

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Les Equipages de trois Navires coulés arrivent à Marseille

Les sous-marins ennemis continuent en Méditerranée leur besogne de malfaiteurs. En effet, malgré leurs promesses, ils coulent les navires et ne donnent pas aux équipages le temps nécessaire pour se sauver. Récemment encore ils ont coulé une embarcation et fait cinq victimes.

La *Ville-d'Alger*, de la Compagnie Transatlantique, arrivé de Tunis, a ramené hier à Marseille 55 hommes, états-majors compris, des vapeurs anglais *Solmanpool* et *Bewsland* coulés tous deux en Méditerranée par un sous-marin supposé allemand, car il n'arbora pas de pavillon. Les embarcations purent être mises à la mer et les équipages s'éloignèrent sans être inquiétés. Ils gagnèrent Bizerte d'où ils ont été amenés à Marseille. Après une visite au consul général d'Angleterre, ils seront rapatriés.

Moins heureux fut l'équipage du vapeur norvégien *Roma*, capitaine Pettersen, qui est également arrivé hier d'Alger par le *Duc-de-Bragance*, courrier rapide de la Compagnie Transatlantique. Le *Roma* fut rencontré par un sous-marin allemand qui donna l'ordre d'évacuer le navire. Lorsque les embarcations se furent éloignées, le *Roma* fut coulé. Mais le sous-marin, obéissant à un sentiment incompréhensible et inexplicable coula aussi une des chaloupes dans lesquelles se trouvaient huit hommes. Cinq furent noyés. Les trois autres purent être recueillis par des camarades qui se trouvaient dans une autre embarcation. Les vingt-six naufragés qui restaient arrivèrent à Alger où ils ont pris passage sur le *Duc-de-Bragance*.

Le capitaine Pettersen a rendu visite à son consul à qui il a demandé d'être ramené en Norvège avec ses hommes. — M.

Tentative de Meurtre au Quartier réservé

Des « Nervis » assaillent deux Soldats tunisiens

L'un est mourant, l'autre est grièvement blessé

Une de ces agressions dont sont coutumières les bandes de mauvais sujets qui pullulent dans les vieux quartiers a été commise hier, vers 2 heures, dans la rue Bouterie. Elle s'est déroulée avec une rapidité excessive, si bien qu'on n'a pas retrouvé de témoins et qu'on doit s'en rapporter au seul récit fait par les victimes. Elles sont, d'ailleurs, toutes deux grièvement blessées.

A l'heure indiquée ci-dessus Ahmed ben Abdallah ben Rabat, 25 ans, appartenant au 4e tirailleurs tunisiens, et Rabat ben Assem ben Amor, 24 ans, soldat au 2e régiment du génie, passaient dans la rue Bouterie. Récemment arrivés à Marseille, les deux Tunisiens prenaient quelques jours de repos avant d'aller au front. Ils se promenaient donc tranquillement lorsqu'ils furent croisés par cinq ou six jeunes gens qui lièrent conversation avec eux. Rabat ben Assem, qui parle assez bien notre langue, et qui comprit tout de suite à qui son camarade et lui avaient affaire, répondit :

— Laissez-nous donc tranquilles et faites votre chemin.

Les « nervis » ne l'entendirent pas ainsi et insistèrent pour se faire payer à boire. Les deux Tunisiens refusèrent net. Ils eurent tort, car les chenapans se ruèrent sur eux, le couteau à la main et bientôt Ahmed ben Adballah s'affaissait sur les pavés, le poumon perforé et vomissant du sang. Quant à son camarade, il portait une longue estafilade à la main droite. Leur mauvais coup fait, la bande de malfaiteurs s'égailla et, quand des passants arrivèrent sur les lieux de la bataille, ils n'eurent qu'à relever les blessés et à les transporter à la pharmacie Ferrari où on les pansa.

M. Vincenzini, commissaire de police à la Permanence centrale, se rendit sur les lieux et commença son enquête. Il en est résulté le récit résumé ci-dessus. Puis il fit conduire les blessés à l'hôpital militaire où Ahmed ben Abdallah arriva mourant.

La Sûreté, prévenue par M. Vincenzini, s'est mise à la recherche des malfaiteurs. — M.

Un coup de Balai, S. V. P.!

Depuis quelque temps, les quartiers réservés deviennent le théâtre d'une série d'attaques à main armée et, plus que jamais, l'insécurité règne dans les parages du Port-Vieux. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore nous avons à déplorer une double agression commise rue Bouterie par une bande de nervis.

On s'étonnera avec nous que de tels chenapans, dont l'âge et les capacités physiques devraient les désigner, *de plano*, aptes à être armés, puissent se trouver encore dans notre ville où ils s'y livrent à toutes sortes de méfaits.

Quoi qu'il en soit, il nous paraît nécessaire que les pouvoirs publics se décident à prendre des mesures énergiques pour éviter le retour de pareils faits. Si la police est insuffisante, que des patrouilles soient établies dans ces rues mal famée, véritables coupe-gorges, qu'une surveillance des plus étroites y soit constamment opérée.

En 1870-71, la police des rues était assurée par la garde nationale et, s'il faut en croire les vieux Marseillais, son intervention fut des plus efficaces. Il nous semble qu'il ne serait pas difficile de faire aussi bien, sinon mieux qu'à cette époque. Mais pour cela, il faut vouloir.

Un bon coup de balai, s. v. p. Personne ne s'en plaindra.

La déclaration des Œuvres de Guerre

Elle doit avoir lieu à la Préfecture dans le délai d'un mois.

En exécution de la loi du 30 mai 1916, les Associations créées antérieurement ou à l'occasion de la guerre, ayant pour but de soulager les souffrances occasionnées par la guerre : les Œuvres, les personnes recueillant, sous quelque forme que ce soit, des fonds pour une Œuvre de guerre, sont tenues d'en faire la déclaration *dans le délai d'un mois à la Préfecture.*

Cette déclaration indique le siège de l'Œuvre, ses ressources, son but. Elle est accompagnée, s'il s'agit d'une association, des statuts.

Ces pièces devront parvenir en double exemplaire à la Préfecture (2e division, 1er bureau dans le plus bref délai possible, pour être soumises à la Commission de contrôle des Œures de guerre.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au service compétent, à la Préfecture.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Louis Reynaud, soldat au 46e d'infanterie, tué à l'ennemi le 10 mai 1916 à l'âge de 34 ans ;

De M. Marius Calvin, caporal au 163e d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 mars 1916 à l'âge de 30 ans ;

De M. Camille Charlet, soldat au 8e colonial, tué à l'ennemi le 2 mai 1916 à l'âge de 31 ans ;

De M. Jean Piana, soldat au 6e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi à l'âge de 26 ans ;

De M. Marius-Blaise Maurin, d'Aubagne, soldat au 112e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé le 8 juin 1916 à Bordeaux, à l'âge de 34 ans ;

De M. Emile Mercier, de Mallemort, soldat au 141e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 mai 1916.

Le *Petit Provençal* prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Les Chiens de guerre

La Commission nommée par l'assemblée générale de la Pitié Suprême, assemblée générale dont nous avons donné le compte rendu, s'est réunie pour nommer son bureau au siège du Syndicat d'Initiative de Provence, promoteur de la création d'un chenil à Marseille.

Ont été nommés : président, M. J.-B. Samat, directeur du *Petit Marseillais*, président de la Société canine ; vice-président, M. de Fabrègues, président de l'Automobile-Club ; et M. Granval, avocat, vice-président de la Société canine ; secrétaire, M. Vernhet. Membres : M. Fouques, président de la Société protectrice des animaux ; M. Gravier, vice-président du Syndicat d'Initiative de Provence ; M. Paillet, vétérinaire et M. Pauze, directeur du chenil.

Le chenil sera installé dans les arènes du Rond-Point du boulevard des Arènes, mises gracieusement à la disposition du Comité par M. Desfonds leur propriétaire, et le dressage aura lieu sur le vaste terrain offert par M. Gavoty, au rond-point du Prado.

Le Comité adresse publiquement à MM. Desfonds et Gavoty ses bien sincères remerciements pour leur geste généreux. Il fait, en outre, un pressant appel à tous les propriétaires de chiens pour qu'ils lui confient leurs animaux qui, après dressage, seront envoyés à nos soldats et rendus à la fin des hostilités à leur propriétaire, sauf cas de force majeure.

Les inscriptions sont reçues au siège de l'Automobile-Club, 1, place de la Bourse, qui fera prendre les chiens à domicile.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 28 jours, du 5 mai au 1er juin 1916, aura lieu le mardi 13 juin 1916, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 2.300 à 2.800 du 1er canton.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 2.001 à 2.250 des 3e et 4e cantons.

La perception de la rue Sainte-Claire, 8, paiera du numéro 4.001 à 4.500 du 5e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 6e canton.

La perception de la rue du Coq, 17, paiera du numéro 2.751 à 3.250 du 7e canton.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 3.501 à 4.000 du 11e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 4.001 et au-dessus du 9e canton.

Avis important. — Il est rappelé aux bénéficiaires que l'allocation n'est plus due aux militaires qui sont renvoyés dans leurs foyers, même provisoirement, aux gendarmes et militaires à solde mensuelle (ces derniers à partir du grade de sous-officier). Les intéressés sont tenus d'en faire immédiatement la déclaration à la Préfecture.

Les majorations ne sont plus dues aux allocataires dont les enfants ont atteint leur seizième année ou sont décédés.

La Serviette du soldat

Une section de l'Œuvre La Serviette du soldat, créée sous la présidence d'honneur de M. Léon Bourgeois et de M. le professeur Landouzy, va être ouverte à Marseille sous les auspices de Mme Schrameck, de M. le maire et du Conseil de perfectionnement de l'école pratique de Commerce et d'Industrie de jeunes filles.

Le but de cette Œuvre est de se procurer, avant l'arrivée des grosses chaleurs, le plus grand nombre possible de serviettes à adresser directement aux soldats du XVe corps d'armée, afin de leur permettre, au retour de la tranchée, de jouir du bien-être des bains-douches.

Tous les dons en nature ou en espèces seront reçus avec reconnaissance au siège de l'Œuvre à Marseille, 66, cours Devilliers, école pratique de Commerce et d'Industrie de jeunes filles.

Conférence de Mme Augusta Moll-Weiss

Mme A. Moll-Weiss qui vient d'entreprendre à travers la France, sous le haut patronage du ministère de l'Instruction Publique, une série de causeries « sur la vie moins chère », a bien voulu promettre de s'arrêter à Marseille et c'est le samedi, 17 juin, à 5 heures du soir, que nous aurons le plaisir de l'entendre dans la grande salle de conférences de la Faculté des Sciences. Tout le monde connaît la femme de bien qui, en 1897, fondait à Paris cette Ecole de Mères qui a préparé tant de jeunes filles à leur double rôle de maman et de maîtresse de maison et qui a exercé une action sociale si sage et si féconde.

Dans la série de causeries qu'elle a entreprises sur la Vie moins chère, Mme A. Moll-Weiss ne veut pas seulement prêcher l'économie bien entendue dans la vie domestique et montrer de façon simple et pratique comment on peut vivre à meilleur compte ; elle veut faire voir de quelle importance est pour le pays, pour sa défense et pour son avenir l'économie individuelle dans la consommation. Nous sommes convaincus que tous ceux que ce redoutable problème intéresse se feront un devoir de venir entendre, samedi prochain, Mme A. Moll-Weiss.

La Taxation du Sucre

UN ARRETE DU PREFET DE LA GIRONDE

Bordeaux, 11 Juin.

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde, vient de prendre un arrêté aux termes duquel les prix de vente au détail du sucre de toutes catégories et de toutes qualités sont taxés aux chiffres maxima de 1 fr. 40 par kilogramme à Bordeaux et dans les communes de la banlieue.

Le prix sera de 1 fr. 45 pour toutes les autres communes du département.

Trois Soldats allemands exécutés

Amsterdam, 11 Juin.

Trois soldats allemands ont été exécutés à Bruges pour des infractions à la discipline militaire.

GUERRE ET MARINE

Paris, 11 Juin.

Est inscrit au tableau spécial pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur : Le lieutenant de vaisseau Boissario, commandant l'éclaireur auxiliaire *Vauban*.

Les récompenses suivantes sont accordées aux officiers et marins du *Vauban* et de l'*Amérique*, en raison des services qu'ils ont rendus pendant leur séjour au Cameroun :

Etat-major : Proposition extraordinaire pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur, les enseignes de vaisseau de 1re classe de réserve, Le Men, du *Vauban*; Joncaux, de l'*Amérique* ; témoignage officiel de satisfaction, l'enseigne de vaisseau de 1re classe auxiliaire, Mérage, de l'*Amérique*.

Equipage : Témoignage officiel de satisfaction : Le 3e marin fourrier Milh et le quartier-maître électricien, chef de poste de T. S. F. Ginganton, du *Vauban* ; le 2e marin fourrier Bouthillier et le quartier-maître canonnier Vastel, de l'*Amérique*.

Toulon, 11 Juin.

Le chef de bataillon Soula, du 112e de ligne, promu lieutenant-colonel, est affecté au 253e.

Sont nommés aspirants d'artillerie : MM. Dalard, Brun, du 10e régiment à pied; Leralle, Lamborion, Lazare, Judas, Coffinières, Taballon, Gorraud, du 3e régiment colonial.

L'article 82 du décret du 15 mai 1910 sur le service à bord des bâtiments de la marine militaire est complété comme suit :

« Alinéa 2 (nouveau). — Le commandant en chef peut déléguer ses pouvoirs disciplinaires aux commandants de forces navales en sous-ordre relevant directement de son autorité en ce qui concerne les mesures pour lesquelles son intervention n'est pas explicitement prévue par un texte législatif ou un règlement d'administration publique ».

L'agent technique principal de 3e classe du service des approvisionnements de la flotte Licioni F.-T., sera maintenu en service à Bizerte, pendant une nouvelle période de deux années comptant du 15 juillet 1916.

Par décret, ont été promus dans le corps des officiers des équipages de la flotte au grade d'officier de 3 classe :

Les officiers de 4e classe des équipages de la flotte Brody Henri, Peyronnel Raymond, Chariot Edmond, Berdel Ferdinand, Lazou Jean-Marie, Renambot Jean, Le Quéré Henri, Legal Pierre-Marie.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 11 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front nord de Verdun, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Notre artillerie a contre-battu activement les batteries allemandes, qui ont bombardé particulièrement la région au sud de la ferme Thiaumont et à l'ouest du fort de Vaux.

Journée calme sur le reste du front, sauf en Champagne où la lutte d'artillerie a pris une grande intensité dans le secteur de Tahure.

Londres, 11 Juin.

Les dernières informations de Dublin indiquent que la question du Statut irlandais est en bonne voie de solution. Le parti nationaliste parlementaire accepte un projet de Home-Rule admettant l'exclusion des six comtés de l'Ulster.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Deux coups de main ennemis repoussés. — En attendant la contre-attaque décisive.

Paris, 11 Juin.

La situation des opérations constatée depuis deux jours devant Verdun n'a été troublée que par deux coups de main ennemis à la cote 304, aisément repoussés, dans la nuit du 10 au 11.

Cette accalmie, d'ailleurs, a le même caractère et s'explique par les mêmes raisons que celles qui l'ont précédée. Elle cessera de la même façon quand auront été terminés les travaux de réfection auxquels les Allemands procèdent actuellement à l'abri d'un bombardement plus ou moins violent.

De notre côté, nous restons sur la défensive. Notre commandement attend avec sang-froid que l'ennemi soit irrémédiablement épuisé pour réagir à son tour par une contre-attaque décisive.

Patientons donc, puisqu'il faut patienter. Ayons foi dans nos soldats admirables et dans les chefs valeureux qui les commandent. A la guerre plus qu'ailleurs, peut-être, rien ne sert de courir. L'exemple victorieux de nos alliés russes est la démonstration éclatante de cette vérité.

La Situation du 4 au 10 Juin

Paris, 11 Juin.

L'action commencée depuis le 1er juin sur un front de cinq kilomètres, depuis la ferme de Thiaumont jusqu'au village de Damloup inclus, s'est prolongée avec une extrême violence pendant toute la semaine du 4 au 10 juin. Les Allemands ont engagé plus de six divisions, dont deux nouvellement amenées dans la région : l'une venant des Balkans, l'autre prélevée sur le front occidental.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, et dans la journée du 4, l'ennemi cherche à déborder par le Sud le fort de Vaux. Il est arrêté par nos tranchées au sud du fort et rejeté à deux reprises par nos contre-attaques de la batterie de Damloup, dont il finit par rester maître.

Plusieurs attaques sont arrêtées par nos feux au nord du fort de Vaux, sur la lisière est du bois de Fumin. Le 5 juin, nous repoussons deux attaques débouchant, l'une de Damloup, l'autre au nord-est dufort de Vaux.

Le 7 juin, une violente offensive sur nos Damloup, l'autre au nord-est du fort de Vaux, échoue. Dans la même journée, le fort lui-même, dans lequel se poursuit une lutte acharnée depuis le 2 juin, tombe aux mains de l'ennemi.

Le 8 juin, l'ennemi renouvelle ses assauts toute la journée, depuis le nord de la ferme Thiaumont jusqu'au ravin de Vaux, réussit à nous enlever quelques tranchées aux abords de la ferme et près du bois de la Caillette.

Sur la rive gauche de la Meuse, des attaques dans la région de la cote 304 sont repoussées le 4 juin, dans la nuit du 8 au 9 juin et surtout dans la journée du 9, où l'ennemi fait plusieurs tentatives avec emploi de lance-bombes.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 11 Juin.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Journée calme. Quelques actions d'artillerie et de lance-bombes dans la partie méridionale de notre front.

L'action d'Ypres

Amsterdam, 11 Juin.

L'action d'Ypres se restreint à un feu d'artillerie, mais le bombardement, très violent, se poursuit jour et nuit et est entendu des Flandres entières. Les Allemands ont gagné un peu de terrain au sud de Hooge, mais avec de grosses pertes. La population civile belge est forcée de creuser des excavations qui sont remplies de cadavres le lendemain matin.

De nombreuses personnes civiles russes ont travaillé près du front depuis quelques mois et, pendant tout l'hiver, des vaisseaux chargés de sable et de gravier ont été dirigés vers le front. Le travail de réparation et d'extension des réseaux belges continue, ainsi que l'extension des gares et des quais.

L'ALLEMAGNE ET LE JAPON

Les futurs rapports des deux Etats

Berne, 11 juin.

Examinant ce que seront les futurs rapports de l'Allemagne et du Japon, la *Gazette de Francfort* écrit :

« Le Japon est devenu la grande puissance militaire et politique de l'Extrême-Orient. L'Allemagne ne lui contestera pas ce rang.

« Le Japon doit satisfaire en Chine à d'impérieuses nécessités économiques. Ce ne serait ni intelligent ni rationnel de notre part de vouloir nous y opposer. Mais le grand marché chinois doit rester ouvert au commerce allemand. L'Allemagne victorieuse dans la guerre mondiale, n'a aucune raison de considérer comme le domaine d'un adversaire, un riche territoire, qui suscitait, avant la guerre, les grands espoirs de l'industrie et du commerce allemand.

« La Chine devra seule défendre son existence, tant qu'elle le fera, l'Allemagne doit se réserver la possibilité de faire du commerce avec elle. »

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 11 Juin.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la journée d'hier, l'ennemi a concentré ses efforts contre une courte partie de notre front au sud-ouest de l'Asiago. Après un intense bombardement, d'épaisses masses ennemies, de la force environ d'une division, se sont lancées plusieurs fois à l'attaque de notre position du Mont-Lemerle. Elles ont été contre-attaquées et repoussées avec de très lourdes pertes, et ont laissé entre nos mains plusieurs centaines de prisonniers, appartenant au 20e régiment de landwehr.

Depuis l'Adige, jusqu'à la Brenta, notre action offensive est en train de se dessiner. Notre infanterie, appuyée solidement par l'artillerie, a réalisé de nouveaux progrès sur les deux versants du val d'Arsa, le long des hauteurs au sud de la Posina et de l'Astico, à l'entrée de la vallée de Frenzele (plateau d'Asiago) et sur la gauche du torrent Maso.

Sur le front de l'Isonzo, les duels d'artillerie et les heureuses irruptions de nos détachements continuent.

Dans l'ensemble des actions de ces jours derniers, nous avons fait à l'ennemi 566 prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Fonzaso, sans faire de victimes ni dégâts.

Signé : CADORNA.

La Conférence économique de Paris

L'ARRIVEE DES DELEGUES PORTUGAIS

Paris, 11 Juin.

M. Alfonso Costa, ancien président du Conseil des ministres du Portugal, et M. Auguste Soarès, ministre des Affaires Etrangères, accompagnés de leurs secrétaires particuliers, sont arrivés ce soir à Paris, où ils ont débarqué à la gare d'Orsay, au train de 20 h. 15.

Sur le quai de la gare, en dehors de plusieurs personnalités de la colonie portugaise, et de M. Magalhaès Lima, se trouvaient le représentant du président du Conseil et plusieurs membres du Parlement, dont M. Henri Michel, sénateur, président de l'Union Latine, qui a souhaité la bienvenue aux hommes d'Etat portugais. Ceux-ci viennent assister à la conférence économique qui se tiendra le 16 juin prochain, au ministère des Affaires Etrangères.

Les opérations dans l'Afrique Orientale allemande

Londres, 11 Juin.

Communiqué officiel de l'Afrique Orientale allemande :

Le général Smuls rapporte que la colonne Hannington, avançant le long du chemin de fer, s'est emparée de la gare importante de Mombo, délogeant une force ennemie qui s'est retirée vers le Sud.

La colonne Hoskings a capturé Mkalamo, à quatorze milles au sud-ouest de Mombo, et a chassé une force ennemie considérable vers le Sud. Nos pertes sont légères.

La colonne van de Venter a engagé un combat avec les Allemands à l'est de Kondairangi.

Sur la frontière Sud, le colonel Rodgers a attaqué l'ennemi dans les montagnes de Poroto et a capturé un canon, des fusils et des munitions.

Le colonel Murray a occupé Bismarckburg.

Les Mensonges allemands

Schaffhouse, 11 Juin.

La *Gazette de Voss* se fait télégraphier de Genève que la pauvre France en est à faire appel à ses dernières réserves et que « tous les auxiliaires des classes 1902 à 1917 ont été, par arrêté ministériel, envoyés au front ».

L'Impôt sur les Bénéfices de Guerre en Espagne

Madrid, 11 Juin.

Le nouveau ministre des Finances, M. Alba, va déposer un projet d'impôt sur les bénéfices de guerre. Ce projet, aussitôt connu, a soulevé un certain nombre de protestations.

M. Alba, a déclaré hier sa ferme décision de passer outre et de faire voter le plus tôt possible, par le Parlement, les nouveaux impôts. En présence des difficultés financières, auxquelles le gouvernement a à faire face. Il est absolument indispensable, a-t-il dit, de trouver de nouvelles ressources. Ce nouveau projet d'ailleurs tiendra compte de tous les intérêts et ne sera voté, qu'après une enquête des plus approfondies.

Un Professeur de l'Université de Munich conspué

Genève, 11 Juin.

L'Université de Munich est en émoi parce que le docteur Foester, de la Faculté de Philosophie, a écrit dans le numéro de janvier de la revue suisse *Friendenswarte* un article où il jugeait avec beaucoup de liberté l'activité de Bismarck et de l'empire allemand. Lorsqu'il voulut reprendre son cours, les étudiants sauf un très petit nombre quittèrent la salle. La jeunesse universitaire cherche par tous les moyens à ce que le cas de M. Foerster soit soumis aux autorités de l'Instruction publique.

L'offensive russe en Galicie

Nouvelles Victoires russes

Un général - 409 officiers - 35.000 hommes - 30 canons et un énorme butin tombent entre les mains de nos alliés.

Pétrograde, 11 Juin.

Au cours de la journée d'hier, les Russes ont fait de nouveau prisonniers 35.100 soldats, un général et 409 officiers. Ils ont enlevé 30 canons et se sont emparés d'un énorme butin.

La seule armée du général Letchitski, opérant dans la direction de Czernovitz, a fait 18,000 prisonniers et a mis en débâcle complète l'ennemi.

Communiqué officiel

Pétrograde, 11 Juin.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Selon les rapports parvenus, l'offensive de nos troupes en Volhynie, en Galicie et en Bukovine, a continué hier et a été suivie de nouveaux succès.

Les armées ennemies continuent à subir, rien qu'en prisonniers, d'énormes pertes. Les coups fougueux de nos troupes jettent dans nos mains des milliers et des milliers de prisonniers, et un butin de guerre de toute sorte, dont l'évaluation exacte est présentement absolument impossible.

Dans un seul des secteurs des positions ennemies que nous avons enlevées, nous avons pris 21 projecteurs, 2 convois, 29 cuisines roulantes, 47 trains de mitrailleuses, 12.000 pouds de fils de fer barbelés, 1.000 poutrelles en béton, 7 millions de cubes de béton, 10.000 pouds de charbon, d'énormes dépôts de munitions, une grande quantité d'armes et d'autre matériel. Dans un autre secteur, nous avons enlevé 30.000 cartouches de fusil, 300 boîtes de cartouches de mitrailleuses, 200 boîtes de grenades à main, 1.000 fusils utilisables, quatre mitrailleuses, 2 appareils optiques de pointage, un puits Norton tout neuf (puits portatif pour l'extraction de l'eau potable).

La prise d'un matériel si énorme, et préparé par l'ennemi pour divers travaux, est une bonne preuve de l'opportunité du coup que nous avons porté à l'adversaire.

Au cours des combats d'hier, nous avons fait de nouveau prisonniers : un général, 309 officiers et 35.100 soldats ; nous avons enlevé 30 canons, 13 mitrailleuses, 5 lance-bombes.

Le total des prisonniers faits jusqu'ici au cours des opérations s'élève donc à un général, 1.543 officiers, plus de 106.000 soldats. Le total des prises s'élève à 124 bouches à feu, 180 mitrailleuses et 58 lance-bombes.

Sur les divers combats et épisodes connus jusqu'ici, sont à relever la lutte vaillante de nos jeunes formations près de Rojistche, sur le Styrn, en aval de Loutsk. Sur ce point, les Allemands ont tenté de prêter leur concours aux Autrichiens, mais par une attaque de notre infanterie, sous le couvert de la grosse artillerie, ils ont été délogés du bourg, perdant plus de 2.000 prisonniers, deux canons et des mitrailleuses. Nos troupes poursuivent les Allemands en retraite.

Les troupes opérant dans la région de la ville de Doubno, ont pris, en talonnant l'ennemi, la ville de Doubno et le fort. Quelques éléments ont traversé l'Ikva et développent leur offensive. Une partie de ces éléments ont occupé la région du village de Damedovka sur la chaussée de Elynoff-Berestetchno, forçant à se rendre la garnison ennemie du point d'appui de Elynoff.

Lors du délogement de l'ennemi de sa principale position au nord de Boutchatché, nous avons fait de nombreux prisonniers, y compris l'état-major d'un bataillon autrichien, et nous avons pris une grande quantité d'armes.

Nous avons culbuté l'ennemi dans la rivière Strypa, près d'Ossovtzié. Au nord de Boutchatché, un de nos régiments a enlevé une batterie entière de quatre obusiers de dix centimètres, malgré la résistance acharnée de l'ennemi et un violent feu de flanc, des tirs de barrage et des explosions de fourneaux de mines.

Les troupes du général Letchitsky ont enlevé une position adverse au sud de Dobronovtze, à 20 verstes au nord-est de Czernovitz. Dans cette région seule, nous avons fait prisonniers 18.000 soldats, un général et 347 officiers. Nous avons prix dix canons et, au moment de l'envoi de ce rapport, les prisonniers continuent à affluer par nombreux groupes.

Au sud-est de Zalestchiki nous avons culbuté par un coup énergique, l'ennemi qui se repliait. L'adversaire a fait sauter la gare d'Yourkoutz. Les cavaliers turkmènes ont chargé l'ennemi qui se repliait et ont transformé son recul en une retraite désordonnée.

L'ennemi, cherchant à parer à la situation qui lui est faite, a lancé en maints endroits des contre-attaques furieuses, entre autres au point du jour, le 10 juin, dans la région de Semki, à l'est de Kolki, où des forces numériquement supérieures ennemies ont attaqué nos éléments avancés et, sous le couvert d'une concentration de leurs feux, les ont refoulés sur la rive droite du Styr. Mais, le même jour, nous avons arrêté tout développement ultérieur de cette offensive. L'ennemi résiste avec un acharnement particulier dans la région de Torgovitsi, sur le Styr, en aval de Loutsk, où la lutte fait rage et où se livrent de sanglants combats.

Les résultats totaux des coups violents que nos troupes ont portés sans répit à l'ennemi, dans la période s'étendant du 4 au 10 juin, mettent en relief l'enfoncement des lignes organisées de nos adversaires sur le front de nos armées, qui combattent sur une vaste étendue de la région sylvestre de la Russie du Sud-Ouest jusqu'à la frontière roumaine.

FRONT DU CAUCASE. — Les Turcs ont lancé des attaques réitérées sur nos positions de la région de Platana, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes abandonnant devant nos tranchées des centaines de cadavres de leurs soldats.

Dans la direction de Gumushan, nos éléments ont occupé la première ligne de tranchées de nos adversaires.

Dans la direction de Diarbekir, nos troupes ont progressé. Elles ont fait des prisonniers et enlevé des caisse de munitions.

Les Autrichiens avouent leur défaite

Genève, 11 Juin.

Les journaux de Vienne signalent que, dans la région nord-est de Bukovine, des combats acharnés ont de nouveau eu lieu partout ; ils annoncent la retraite des troupes austro-hongroises dans les termes suivants :

« La pression des forces supérieures de l'ennemi, qui gaspille sans compter ses hommes, nous a obligés de rompre le contact et de ramener nos troupes en arrière. »

La Piraterie allemande

La capture d'un navire suédois

Stockholm, 11 Juin.

Après avoir constaté que le navire suédois *Guldborg* avait été capturé par les Allemands dans les eaux territoriales suédoises, le gouvernement a ordonné au ministre de Suède à Berlin de protester auprès du gouvernement allemand.

L'Election présidentielle aux Etats-Unis

Chicago, 11 Juin.

La Convention républicaine n'ayant pas pu accepter M. Roosevelt, ni un homme de son choix, la réconciliation du vieux parti républicain et du nouveau parti progressiste n'a pas pu s'opérer. Le succès croissant auprès des délégués à la Convention de Chicago de la candidature de M. Hughes, n'a pas été ébranlé par une dépêche de M. Roosevelt insinuant que M. Hughes était un candidat allemand. Mais cette insinuation empêchait M. Roosevelt de se rallier à la candidature de M. Hughes, alors qu'était constatée l'impossibilité pour lui de se faire élire par le vieux parti républicain.

L'impression générale est que cette décision du parti républicain rend plus difficile le succès des adversaires du président Wilson à moins d'un acte de désintéressement personnel sur lequel, au lendemain même d'une lutte très vive, il est encore prématuré de compter, d'autant plus qu'entre M. Wilson et Hughes, il n'y a pas une différence de programme, mais seulement une différence de personne. En tout cas, le silence de M. Hughes est maintenant rompu et la politique étrangère de M. Wilson a, dès maintenant, deux adversaires des plus redoutables.

Si M. Roosevelt confirme définitivement les indications données à la fin de cette journée, de considérer comme acquises les conceptions de M. Hughes, si elles donnent satisfaction au clan progressiste, M. Hughes resterait seul à se présenter pour la consultation de novembre en face de M. Wilson. La politique de M. Roosevelt, avec le tempérament de M. Wilson, tel serait le sens de la candidature de M. Hughes. Dans ces conditions le vœu de l'ensemble du parti républicain progressiste pourrait être celui du pays.

M. Roosevelt a reçu ce soir même des télégrammes qui lui déclaraient nettement que c'est à lui qu'il appartient maintenant de faire président M. Hughes, ou M. Wilson. Telle est la situation.

M. Hughes, nommé à la cour suprême par M. Taft, est d'origine anglo-saxonne.

La Convention du parti démocratique se réunira à Saint-Louis le 14 juin ; son seul candidat est M. Wilson.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

LES COURSES DE MILAN

Milan, 11 Juin.

Prix Ambrosiano (50.000 lire) : 1° *Kibwes*, écurie sir Rholand ; 2° *Autour*, écurie Marone ; 3° *Fliwerboy*, écurie Lofigliani.

Il y avait neuf partants.

FOOT-BALL ASSOCIATION

Paris, 11 Juin.

Aujourd'hui se sont disputées les épreuves des demi-finales et finales du tournoi de sixte (équipes de six joueurs) organisé par le Club français au stade Brancion, à Vanves. L'Etoile Sportive de Saint-Maur, l'Association Sportive Amicale, le Club Français (B), l'Union Sportive Suisse, Lorette-Sport ont été éliminés en quart de finales. Dans la première demi-finale, le Club Athlétique de Paris bat le Club Sportif Garennois par 2 buts à 0. Dans la seconde, le Cercle Athlétique de Paris bat le Club Athlétique de Vitry par 2 buts à 0. Enfin, dans la finale, le Club Athlétique de Paris bat le Club Français (A) par 3 buts à 2.

NOS AVIS DE DECES

Les avis de décès sont reçus :

Dans nos bureaux, 75, rue de la Darse, jusqu'à 2 heures du matin.

Dans les bureaux de l'agence Havas, 31, rue Pavillon, jusqu'à 6 heures du soir.

Et chez tous nos correspondants et dépositaires de la région.

Leur prix est de **un franc la ligne.**

Un avis de décès inséré dans le Petit Provençal *constitue une* **lettre de faire-part** *peu coûteuse, qui est lue par un grand nombre de personnes, et qui parvient plus rapidement qu'une correspondance postale aux parents, amis et connaissances des familles frappées par un deuil.*

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Mme et M. Couton, instituteurs, remercient vivement les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur fils **Edmond** et les prient de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée jeudi, 15 du courant, à 9 heures, en l'église Sainte-Marie-Madeleine (les Chartreux). On ne reçoit pas de condoléances.

AVIS DE MESSE

Mme Alfred Coiseur et sa fille prient leurs parents et amis de bien vouloir assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite pour le repos de l'âme de **M. Alfred COISEUR** demain mardi, à 9 heures et demie du matin, en l'église Saint-Calixte, boulevard Boisson.

AVIS DE DECES

M. et Mme Antoine Princivalle, née Conte, et leur fille ; M. et Mme Pierre Pincivalle, née Fugeiron, et leurs enfants ; M. et Mme Antoine Galletti, née Princivalle, et leur fils ; M. et Mme Léon Nicolas, née Princivalle, et leurs enfants ; M. et Mme Alexis Ponchon, née Nicolas, et leur fils ; M. et Mme Cini et leur fils ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mme veuve **Clotilde PRINCIVALLE**, née **CINI**, leur mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, tante, cousine regrettée, décédée dans la 68e année de son âge, munie des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu le mardi, 13 du courant, à 10 heures du matin, rue de la Loge, 39. On ne reçoit que des fleurs fraîches. Le présent avis tient lieu de faire part.

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

Le vingt-deuxième Mois

MARDI, 16 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, une tentative d'attaque ennemie est arrêtée par nos tirs de barrage ; sur la rive droite, une attaque ennemie à la grenade échoue. Grande activité de l'artillerie sur le front britannique.

Les Russes poursuivent leur marche en avant vers Mossoul.

Raids d'avions autrichiens sur Venise, Mestre, Udine et Trévise. Pas de victimes ; dégâts légers.

Une escadrille italienne bombarde les cantonnements sur le Carso et abat deux avions ennemis.

MERCREDI, 17 MAI

Activité des deux artilleries dans les secteurs d'Avocourt, de la cote 304 et entre Douaumont et Vaux. Nos escadrilles bombardent les campements ennemis. Du côté de Verdun, 33 combats aériens ont lieu ; 3 avions boches sont abattus ; ailleurs, 2 autres avions démolis. Sur le front anglais, 27 combats aériens ; 3 Albatros abattus.

Les Autrichiens attaquent sur tout le front italien.

Les Russes repoussent plusieurs tentatives d'offensive.

JEUDI, 18 MAI

Entre l'Oise et l'Aisne, forte reconnaissance ennemie dispersée. Sur la rive gauche de la Meuse, forte attaque sur nos positions du bois d'Avocourt et de la cote 304 ; nos tirs de barrage arrêtent l'ennemi.

Sur le front italien, l'offensive autrichienne paraît enrayée.

Les sous-marins alliés coulent trois navires allemands dans la Baltique.

VENDREDI, 19 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, de violentes attaques boches ont lieu au bois d'Avocourt-cote 304, lesquelles n'ont pu nous déloger de nos positions. Navarre abat son dixième avion.

L'offensive autrichienne s'accentue dans la zone du Haut-Astico.

Un nouveau vapeur allemand, le *Trawe*, est torpillé dans le Sund.

SAMEDI, 20 MAI

Une attaque à large envergure se manifeste sur toute la région du Mort-Homme. L'ennemi pénètre un instant dans nos premières lignes ; il en est vite rejeté. Sur les pentes nord, il parvient à occuper quelques éléments de nos tranchées avancées.

Raid d'hydravions ennemis sur la côte orientale ou plutôt dans le comté de Kent.

A Loos, les Anglais repoussent une vive attaque allemande.

L'offensive autrichienne est solidement contenue par les Italiens.

DIMANCHE, 21 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes enlèvent deux tranchées ennemis ; sur la rive droite, elles s'emparent des carrières de Haudromont.

L'aviateur Boillot est tué dans un combat contre cinq fokkers.

Des avions ennemis bombardent Dunkerque ; 4 personnes sont tuées, 15 sont blessées. Une de nos escadrilles bombarde les cantonnements de Wywege et Ghistelles.

Les Autrichiens sont repoussés devant Cogni-Zugna.

En Mésopotamie, la cavalerie russe rejoint les troupes anglaises du général Gorringe.

LUNDI, 22 MAI

Dans un magnifique élan, nos troupes pénètrent dans le fort de Douaumont, où ils font de nombreux prisonniers. Trois nouveaux avions boches sont abattus, un près de Cassel, les deux autres en Alsace.

En Artois, une forte attaque ennemie sur la crête de Vimy, où l'ennemi réussit à pénétrer dans une tranchée anglaise.

Les Italiens continuent à repousser les attaques autrichiennes.

MARDI, 23 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, à la suite d'une deuxième attaque, les Allemands prennent pied dans une de nos tranchées à l'ouest du Mort-Homme. Sur la rive droite, nous maintenons notre gain au fort de Douaumont. Nos aviateurs abattent trois nouveaux appareils ennemis.

De Salonique on annonce, sur le Vardar, une canonnade réciproque.

L'offensive autrichienne est contenue par les Italiens, qui marquent un succès dans le haut Cordevole.

Au Taurus, les Russes délogent les Turcs d'une forte position.

MERCREDI, 24 MAI

Nos troupes reprennent les tranchées au sud de Cumières. Après de furieuses attaques de deux divisions bavaroises, l'ennemi parvient à réoccuper les ruines du fort de Douaumont.

Les Anglais progressent aux collines de Vimy.

JEUDI, 25 MAI

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi réussit à prendre pied dans une de nos tranchées, au nord des carrières d'Haudremont et dans un élément du côté de la ferme Thiaumont. Partout ailleurs, les attaques sont repoussées.

Au nord de Vaux, un fokker est abattu ; dans la région d'Etain, deux avions boches sont contraints d'atterrir.

VENDREDI, 26 MAI

Sur la rive droite de la Meuse, une contre-attaque nous rend un élément de tranchée occupé la veille par l'ennemi, près de la ferme Thiaumont. Au nord de cette ferme, nous progressons à la grenade.

Du front italien on signale un sanglant échec des Autrichiens entre l'Adige et le val d'Arsa.

En Afrique centrale : victoire anglaise au Darfour.

L'espion grec Condoyannis, agent allemand, est fusillé à Vincennes.

SAMEDI, 27 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes pénètrent dans la partie est de Cumières et enlèvent plusieurs tranchées ; sur la rive droite, nous réalisons quelques progrès au nord-ouest de la ferme Thiaumont.

Le général Galliéni succombe aux suites d'une opération.

Les Bulgares envahissent la Grèce et forcent les Grecs à évacuer le fort de Rupel.

La lutte se poursuit acharnée sur le front italien.

Une offensive allemande arrêtée net par les Russes au sud des lacs Dalen.

DIMANCHE, 28 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement assez vif de la région du Mort-Homme ; sur la rive droite, bombardement du secteur à l'ouest de la ferme Thiaumont.

Sur le front anglais, bombardement par obus asphyxiants.

Sur le front italien, de violentes attaques ennemies sont repoussées.

Sur le front russe, une offensive allemande dans la région des lacs avorte complètement. Des manifestations se produisent à Salonique contre l'invasion du territoire grec par les Bulgares.

LUNDI, 29 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, deux violentes attaques allemandes sont repoussées ; entre le Mort-Homme et Cumières, l'ennemi prend pied dans une de nos tranchées avancées. Sur la rive droite, lutte d'artillerie à l'est du fort de Douaumont. Quinze combats aériens ont lieu, cinq avions boches sont abattus.

Défaite des Turcs et des Kurdes dans la région de Revanduz (Caucase).

MARDI, 30 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région du bois des Caurettes, nous avons dû replier nos éléments avancés au sud du chemin de Béthincourt à Cumières. Sur la rive droite, activité moyenne de l'artillerie.

Les Bulgares, à Demir-Hissar, pillent les maisons grecques.

En Galicie et dans la région d'Augustinhof, échec de l'offensive ennemie.

Sur le front anglais, le duel d'artillerie s'apaise.

Sur le front italien, la situation reste la même.

MERCREDI, 31 MAI

Sur la rive gauche de la Meuse, nos troupes enlèvent un ouvrage fortement organisé et font 220 prisonniers, dont 5 officiers et prennent 7 mitrailleuses.

L'offensive autrichienne se développe dans la vallée de l'Astico.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans nos ports a été, hier, de 24 navires, dont 20 vapeurs et 4 voiliers. Signalons :

A l'arrivée : le voilier italien *Guglielmo*, venant de Girgenti, avec 420 tonnes soufre ; le voilier italien *Manori*, de Girgenti, avec 520 tonnes soufre ; le vapeur espagnol *Cabo-Rocca*, de Bilbao et Cette, avec 1 passager et 500 tonnes huile, fer et plomb ; le voilier italien *Giulia*, de Gioya, avec 265 tonnes minerai ; le voilier grec *Arkangelos*, de Hierapétra (Crète), avec 552 tonnes caroubes ; le vapeur anglais *Twickenham*, de Bombay, avec 7.620 tonnes dont 2.800 tonnes arachides pour Marseille ; le *Nièvre*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 2 passagers, 528 tonnes huile, poisson, laine, 4.057 moutons, 100 bœufs, 177 cochons ; le vapeur norvégien *Detubal*, de Christiania, avec 259 tonnes papier, poisson, divers ; le *Duc-de-Bragance*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 348 passagers et 188 tonnes vin, laine, cuir, peaux, primeurs ; le vapeur suédois *John-Rittiz*, de Cardiff, avec 2.640 tonnes charbon ; le vapeur français *Faraman*, d'Alicante, avec 230 tonnes orge ; la *Ville-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, de Tunis, avec 621 passagers et 315 tonnes vin, blé, huile, divers ; le vapeur anglais *Benalder*, de Saïgon, avec 4.175 tonnes dont 2.570 vin.

BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE
SUCCURSALE DE MARSEILLE
11, rue Saint-Ferréol, 11

LOCATION DE COFFRES-FORTS

La **BANQUE SUISSE ET FRANÇAISE** met à la disposition du public des compartiments de coffres-forts dans des locaux blindés incombustibles, surveillés nuit et jour, présentant un maximum de garanties contre les risques de toute nature.

L'installation perfectionnée offre, outre une sécurité absolue, toutes les commodités ; cabines d'isolement, mettant les clients à l'abri de toute indiscrétion, téléphone, lavabos, etc.

LOCATION DEPUIS 2 fr. 50 PAR MOIS ET 25 fr. PAR AN

Les salles de coffres-forts sont ouvertes tous les jours non fériés, de 8 h. 30 à midi et de 14 h. à 18 h. (les samedis et veilles de fêtes, de 8 h. 30 à midi).

S'adresser, pour visiter et tous renseignements, dans le hall « Service des coffres-forts ».

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

GYMNASE. — En matinée et en soirée, pour les dernières fois, *Cyrano de Bergerac*, avec la troupe de la Porte-Saint-Martin.

VARIETES-CASINO. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Les Noces de Jeannette* et *La Péricholé*. Vendredi, ouverture de la saison de vaudeville avec la *Présidente*.

CASINO DE LA PLAGE. — A 2 h. 45, *Lakmé*, avec MM. Codou, Boudouresque ; Mlle Benetti, etc. Location jusqu'à midi, rue Noailles, 24.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Les premières vedettes du concert et du music-hall : Boissier, The Helmels, Marville, etc... Excellente partie cinématographique en matinée et en soirée.

ALCALZAR-CINEMA. — Matinée et soirée avec la *Folle aventure de Charlot et Lolotte*, *Le Mystère de la rue des Tilleuls*, etc.

HIPPODROME-PALACE. — Matinée et soirée avec *Nelly la Gigoulette*, *Petite Sœur*, etc.

EDEN LHA-RUE (avant la Plage). — Matinée avec une excellente troupe.

ELDORADO-CINEMA. — *Le Cirque de la Mort*, film émouvant.

ARTISTIC-CINEMA. — Matinée et soirée avec *Odette*.

BELLE SITUATION D'AVENIR et de tout repos est offerte à jeune homme disposant de 50.000 fr. pour la direction d'un Garage-Ecole à Paris. Ecr. HENRY, 14, rue Le Sueur, Paris.

Servez-vous et munissez vos Poilus de la LETTRE-ENVELOPPE **SARRAIL**
50, Franco 1 fr. 10
MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille.

Gd HOTEL DU GLOBE RUE COLBERT (en face les Postes)
Prix modérés

LE COMPTOIR DE L'OPÉRA
24, Chaussée-d'Antin, Paris
informe les porteurs de titres que, pour leur faciliter la souscription aux **Bons de la Défense Nationale** ou **Rente Française**, il consent **des avances, les plus fortes**, à raison de **6 % l'an**, sans frais sur toutes valeurs. Délai au gré du client, lui permettant d'attendre le relèvement des cours.

BIBLIOGRAPHIE

POURQUOI LA GUERRE ? Comment elle se fait, par E. Toutey. Un volume grand in-8°, illustré de nombreuses reproductions photographiques. Broché : 3 fr. ; cartonné toile, tranches dorées : 4 fr. (Hachette et Cie, Paris).

Après avoir établi, d'abord, avec force, les responsabilités du conflit qui ensanglante l'Europe entière et décelé quelle barbarie se dissimulait sous le masque de fausse civilisation des Allemands, M. Toutey nous décrit, ici, en historien, les aspects du drame qu'il convient de fixer pour les jeunes lecteurs de l'avenir : les deuils de l'invasion ; les souffrances des populations civiles, des cités détruites, des otages, des prisonniers ; le service des blessés, etc...

Il montre, d'une façon lumineuse et vive, propre à éclairer les intelligences les moins préparées à une telle initiation, les nouveautés de la guerre actuelle, l'énormité des masses à manier ; l'importance du matériel, des moyens de transport, les méthodes de combat sur terre et sous la terre, dans l'air, sur mer et sous la mer. Il étudie, enfin l'âme héroïque de nos soldats du front dans laquelle s'incarnent si bien toutes les vertus de la France immortelle.

Ecrit dans une langue très simple, et d'une nerveuse éloquence où court le frisson des événements les plus étonnants qu'on ait jamais vus, le livre de M. Toutey contient un choix remarquable de photogravures qui placent sous les yeux du lecteur la vue directe et saisissante des choses.

C'est un des plus significatifs et des plus complets documents qu'on ait jusqu'ici publiés sur la grande guerre, à l'usage des jeunes gens. Il leur en fera clairement comprendre les raisons profondes et le mécanisme compliqué.

LA CUISINIERE PROVENÇALE, par J.-B. Reboul (7e édition), 554 pages, 958 recettes, dont 218 de conserves de ménage : 3 fr. broché et 3 fr. 50 relié, 0 fr. 40 en plus par la poste, chez l'éditeur RUAT, 54, rue Paradis, Marseille.

Le succès durable de ce livre de cuisine est dû à ses qualités de simplicité et de pratique ménagère. Il n'est jamais nécessaire de « gros comme un œuf de beurre » ou de condiments difficiles à se procurer. Cette nouvelle édition contient une suite de 365 menus, un pour chaque jour, ce qui évitera bien du souci aux maîtresses de maison. D'autre part, les recettes de conserves permettront aux ménagères de pallier au problème de la vie toujours plus chère, en utilisant les fruits et les légumes au moment de leur abondance et de faire elles-mêmes les conserves pour le front.

Inouï et Merveilleux
Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.
PRIX UNIQUE 52 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE — Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER. SAINT-ETIENNE. GRENOBLE

Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée

Billets d'aller et retour collectifs de vacances
à prix réduits toutes classes
pour familles d'au moins trois personnes

Emission, 15 juin-30 septembre, au départ de toutes gares P.-L.-M. ; minimum de parcours simple, 150 kilomètres ; arrêts facultatifs ; validité, jusqu'au 5 novembre.

Prix : Les deux premières personnes paient le tarif général, la troisième personne bénéficie d'une réduction de 50 %, la quatrième et chacune des suivantes d'une réduction de 75 pour cent.

Demander les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré à un ou à plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de vacances et en même temps que ce billet une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Publications de Mariage du 10 Juin

Entre : Gavarry Martin, peseur-juré, et Trouin Marie, s. p. — Dijou Prosper, radio-télégraphiste, et Martin Rose, s. p. — Moreno Pascual, cordonnier, et Moreno Antonia, ménagère. — Pujol Louis, imprimeur, et Mainero Pauline, imprimeuse. — Sigg Léon, comptable, et Saurin Marguerite, s. p. — De Tienne Jean, candidat-notaire, et Halluent Jeanne, s. p. — Bouscarle Paul, soldat au 416 d'infanterie, et Guy Marie, imprimeuse. — Vachey Jean, ajusteur-mécanicien, et Doutre Marie, s. p. — Fonné Albert, cantonnier, et Bonnefoy Octavie, s. p. — Guégan Joseph, marin, et Lapeine Baptistine, voilière. — Rossi Jean-Baptiste, teinturier, et Hébert Isabelle, teinturière. — Abbar José, marbrier, et Ferrus Francisca, journalière. — Marcaggi Charles, marin, et Acquaviva Marie, mécanicienne. — Sakowicz Thaddée, agent de publicité, et Canale Angèle, s. p. — Calvini Henri, mécanicien, et Carré Marie, s. p. — Martinez Martin, journalier, et Tasso Rosa, s. p.

Tribune du Travail

On demande de bonnes ouvrières et demi-ouvrières repasseuses chez Mme Godanini, place Daviel, 3, au 1er.

On demande une cuisinière pour restaurant. S'adresser Beau-Séjour, Madrague-de-la-Ville.

On demande nourrice, lait jeune. S'adresser Bassac, 11, Marché-des-Capucins.

Forgerons et tôliers, 80 cent. l'heure sont demandés chez MM. Fascio et Sauvaire, 78, rue Cherchell.

Coupeurs demandés chez les Fils de L. Augusto Cadet, 29, rue de Turenne, capables de gagner 12 à 15 fr. par jour.

— LES —
Annonces Economiques "Classées"
du MARDI et du VENDREDI
sont reçues chez tous nos correspondants et dépositaires de la région
0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce ; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats ; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ; mariages ; petite correspondance, etc...

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir, accompagnées de leur montant en un mandat ou bon de poste.

Nettoyage -- Désinfection
DESTRUCTION DE PUNAISES
Par procédés spéciaux
La Phocéenne
25, rue de la Palud. Téléphone 11.48

CARTES POSTALES Caricatures de Guerre à solder, 11 fr. le 1.000
SIMON, 2, rue Suffren. — Marseille

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal **LE PETIT PROVENÇAL** aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication devra être renouvelée du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

2e AVIS Le magasin de repassage, 14, rue Clapier, est vendu. Opposition à huitaine.

BEL appartement meublé, quartier Préfecture, 1er étage, 8 pièces, électricité, salle de bains, situation exceptionnelle. S'adresser rue Paradis, 125.

PHOTOGRAPHIE
Robert Rogliano
19, rue Paradis - Marseille
SPÉCIALITÉ d'Agrandissements inaltérables, REPRODUCTIONS et TRAVAUX INDUSTRIELS

De MARDI 13 au LUNDI 19 Juin inclus
Dernière Semaine de la
QUINZAINE RÉCLAME
MISE en VENTE SPÉCIALE de TOUS les Articles p'la Campagne & le Bain de Mer
ARMES AUX DE FRANCE
Dans tous les rayons, tous les articles d'ÉTÉ sont vendus à des prix **EXCEPTIONNELS**
SOLDE de TOUS nos MODÈLES en COSTUMES - CONFECTIONS - CHAPEAUX PEIGNOIRS - CHEMISETTES, etc.

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

SAGE-FEMME
BASSAS-CAILLOL, 4, boulevard Madeleine
Consult. t. l. jours. Prend pens. Prix modérés. Place enf. sans formal. Discr., soins, corresp.

MUSICIENS !
N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits.

FORGERONS ET TOLIERS 80 cent. l'heure, sont demandés. Etablissements Fascio et Sauvaire, 78, rue Cherchell.

QU'IL PEUT VENDRE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1
MARSEILLE

Vente aux Enchères Publiques
sur ordonnance
de 63 demi-muids cidre
Contenant et contenu en trois lots :
1° 25 provenant de Concarneau ;
2° 7 provenant de Vitré
3° 31 provenant de Quimperlé.
Le **Samedi, 17 Juin 1916**, à 9 heures 30 matin, en **gare d'Aubais.**
Pour tous renseignements, s'adresser à Me **E. Rossé**, commissaire-priseur à **Nîmes.**

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil **Stoppeur Bernard**, avec flèche indicatrice de la route, fût employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine **Bianchetti** et **Malacrida**, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur

SAGE-FEMME Pensionnaires 40 francs. Place enfants. Discrétion absolue. Consultat. gratuites, de 1 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul Madeleine, 59.

Dépôt de Draperies
VENTE AU DÉTAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

INSTITUTRICE distinguée, excellent professeur, désire une chambre meublée chez des personnes convenables qu'elle payerait en leçons d'anglais ; elle demande aussi à faire des traductions commerciales et littéraires. Ecrire à Mme Harcq, 162, rue du Camas, Marseille

LES POUX
de toutes les parties du corps
SONT DETRUITS
rapidement et proprement
par la
PARASICIDE
poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.
Un seul paquet suffit pour se débarasser de ces répugnants parastes.
Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.
Le Paquet 50 centimes
chez les Pharmaciens et Herboristes
Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au **Laboratoire Spécialités Hygiéniques**, 57, rue Saint-Jacques, Marseille,

DROGUERIE Je suis acheteur de Gentiane, faire offre et échantillon. DIANOUX, pharmacien, gd chemin d'Aix, 30, Marseille.

Carte-Lettre illustrée
MOD. DEPOSE « LE ZONI »
Supprime l'enveloppe et le papier à lettre, est plus pratique et moins encombrant, rend de grands services aux familles des mobilisés et aux soldats sur le front
SIX MODÈLES ARTISTIQUES :
1° POINCARÉ — 2° JOFFRE — 3° GARROS — 4° LE 75
5° GARROS et GILBERT — 6° NOS GRANDS GÉNÉRAUX
25 Cartes-Lettres assorties..... 0.70
50 » » » 1.35
100 » » » 2.60
Franco contre mandat adressé à l'un des agents régionaux :
MARTIN, 56, rue Sébastopol, Marseille
LETRANGE, 26, rue Pont-Juvénal, Montpellier.
PRIX DE GROS pour papetiers, libraires, tabacs, etc.

ÉCOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES St-AMARIN** Pie MEILHAN, 8, all. Meilhan, Marseille

LA COLLECTION DE GUERRE en fascicules de **"L'ILLUSTRATION"** Journal Universel du 1er juillet 1914 au 30 juin 1916 est livrée à domicile contre **96 francs** adressés en mandat ou bon de Poste à M. Juge, dépositaire général du *Petit Provençal*, 24, rue Adolphe-Guiol, Toulon.

CAISSES vides, contenance 12 à 14 litres, sont achetées à 0.75 pièce. Takina Grand-Chemin d'Aix, 30.

Appartements Meublés
CHAMBRES & CUISINES
46, rue Fortia, 46

LATIN Excellentes leçons professeur tout à fait recommandé par parents d'élèves. S'adresser 125, rue Paradis, prix modéré.

PERDU portefeuille contenant pièces militaires. Le rapporter contre récompense chez M. Lenorment, 19, rue des Lices (Saint-Victor).

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE
manque cette année, remplacez-la par le **VIROGENOL** produit dix fois supérieur à l'huile de foie de morue dont il possède, par ses constituants, toutes les qualités (iode, phosphate, etc.), sans en avoir les inconvénients. D'un goût des plus agréables, le **Virogénol** est accepté et réclamé par les personnes les plus difficiles et les estomacs les plus délicats. C'est le remède par excellence de toutes les maladies de poitrine ; le fortifiant, le régénérateur et le réminéralisateur de toutes les forces de l'organisme. Se prend en toutes saisons et aux mêmes doses que l'huile de foie de morue.
PRIX du flacon de 500 gr. **2.25**, p. postal ajouter **0.60**. Par 6 flacons franco de port
Dépôt général : PHARMACIE DIANOUX, 30, Gd Chemin d'Aix, MARSEILLE
et **Pharmacie du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34**, et toutes les Pharmacies.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 12 Juin

— 1 —

Un Homme dans la Nuit

PROLOGUE

Un drame sur l'Union Pacific railway

I

A toute vapeur, le train filait dans la Prairie. Il avait quitté les rives du Missouri, laissé derrière lui les faubourgs manufacturiers d'Omaha City et dirigeait sa course folle vers Cheyenne, traversant dans toute sa largeur, de l'Est à l'Ouest, l'Etat de Nebraska. Le train se trouvait alors dans la partie la plus dangereuse de son parcours de New-York à San-Francisco.

Aujourd'hui que les Peaux-Rouges se sont civilisés et qu'ils montent dans le train après avoir pris leurs tickets, la sécurité des voyageurs, dans le Nebraska, est aussi complète que dans les autres Etats de l'Union.

Mais, si nous nous reportons d'une vingtaine d'années en arrière, il n'en allait point de même. Et quand les Omahas, les Gowas ou les Delawares, les Pawnis et surtout les Sioux, quand quelques membres des tribus du Nebraska sortaient des « territoires réservés » pour prendre le train, c'était pour le prendre d'assaut. Déjà, à cette époque, ils étaient à demi domptés. Néanmoins, quelques troupes indépendantes s'attaquaient encore au « monstre de fer et de feu ».

Ainsi nous expliquons-nous que, cette nuit-là, les voyageurs de l'Union Pacific railway n'étaient point pressés de dormir. A peu près tous, hommes et femmes, avaient abandonné les « sleeping car » et leurs couchettes pour les « parlors » et pour les « smoking ».

Mais les passerelles surtout et les terrasses s'encombraient des voyageurs. Il faisait, du reste, une nuit chaude, et l'on étouffait dans les vagons.

Les « passengers » étaient armés. Il y avait des revolvers à toutes les ceintures. A Omaha, les autorités avaient prévenu le chef de train qu'une attaque des Indiens avait eu lieu la nuit précédente et que, dans la lutte, trois voyageurs avaient disparu.

Quand on les mit au courant de l'incident, quelques étrangers qui traversaient l'Amérique en touristes jugèrent bon de séjourner à Omaha et « lâchèrent » le convoi.

Mais un Français continua sa route, prétendant que ces farceurs d'Américains voulaient lui « monter le coup » et que « ces histoires-là n'arrivaient que dans les romans de Jules Verne ». Il avait lu le *Tour du monde en quatre-vingts jours* et ne redoutait pas le sort de Passe-Partout.

Tout le monde était donc sur ses gardes, cette nuit-là, sur l'Union Pacific railway.

Le mécanicien avait reçu l'ordre d'accélérer la marche et sa machine avait bientôt atteint une vitesse de vertige.

Dans le *dining-car*, vaste salle à manger dans nos vagons-restaurants ne donnent aucune idée, luxueusement meublée de dressoirs chargés de vaisselle d'étain, trois personnages s'étaient attardés : deux hommes et une jeune fille, une jolie brune au regard bleu.

Les deux hommes buvaient du whisky arrosé d'eau tiède et parlaient d'affaires. La jeune fille n'écoutait pas, les yeux grands ouverts sur la nuit du dehors, qu'elle regardait fuir, à travers les glaces.

L'un des buveurs, de haute stature et de puissante corpulence, le visage fortement coloré, disait à son voisin, un jeune homme à la figure rase, au profil de « joli garçon », aux cheveux blonds plaqués sur le front en une mèche large, à la mode anglaise :

— Ecoutez, Charley. Je ne vous ai point dit le but de notre voyage.

— Vous ne devez m'en entretenir qu'à Denver.

— Arriverons-nous à Denver ?

— Qui vous fait douter ?...

— Nous serons attaqués cette nuit.

— Peut-être. Et après ?

— Il ne vous arrivera rien du tout. Vous avez la « chance ». Du reste, sir Jonathan Smith n'a jamais douté de sa chance. Qu'avez-vous donc ? Je ne reconnais plus le « roi de l'huile ».

— C'est vrai, je ne suis plus « moi-même ». Pour la première fois de ma vie, j'ai peur.

Charley ricana :

— Ah ! ah ! le roi de l'huile a peur... Peur de quoi ?

Eh bien, je le sais, moi. Voulez-vous que je vous le dise ?

— Dites : je ne serai pas fâché de le savoir.

Charley vida son verre, appela le stewart qui rapporta du whisky et s'expliqua :

— C'est simple. Vous êtes heureux... trop heureux. Vous n'avez jamais été aussi heureux. Vous allez vous unir, dans un mois, à une jeune fille pauvre que vous adorez et... qui vous aime.

Charley fixa attentivement la jeune fille qui semblait n'avoir pas entendu.

— Et qui vous aime... Cet événement tient plus de place dans votre vie que tous ceux qui vous ont conduit si rapidement à cette fortune colossale, la fortune du roi de l'huile... Oui, vous êtes si heureux que vous ne croyez pas à votre bonheur... Vous redoutez qu'il ne vous échapp. Voilà de quoi vous avez peur... Votre vieux cœur durci, votre vieux cœur tanné de marchand de pétrole et de salaisons... s'est amolli « au souffle de l'amour », comme l'on dit dans les *magazines* de miss Mary... Ah ! ah ! vous êtes un sentimental.

Sir Jonathan regarda Charley et dit :

— Ça n'est pas possible !...

Charley continua :

— Un sentimental, vous dis-je ! Vous ne savez pas combien votre cœur est malade... Non, vous ne le savez pas... Mais je vais vous l'apprendre. Ecoutez ceci : Admettons que miss Mary, après avoir dit oui, dise non !

Le roi de l'huile fut debout, frappa la table d'un formidable coup de poing et cria :

— Taisez-vous, Charley ! Vous êtes un fou !

Et il répéta, dans une animation extraordinaire :

Vous êtes un fou ! un fou ! un fou !

Charley, très calme l'apaisa :

— Ce n'est qu'une hypothèse.

— Oui, oui, fit Jonathan en se rasseyant, ce n'est qu'une hypothèse...

— Admettons donc...

— Non, non, n'admettons pas...

— Je veux bien ne pas admettre, mais vous ne saurez pas alors à quel point votre cœur est malade.

— Alors, admettez ; moi, je n'admets pas.

— Je suppose donc que miss Mary dise non après avoir dit oui. Pour qu'elle redise ce oui, vous donneriez bien toutes vos huiles et tous vos pétroles de Pensylvanie et vos usines d'Oil City ?

— *All right !*

— Et si ça ne suffisait pas, vous donneriez peut-être encore vos vastes établissements de Chicago et toutes vos salaisons passées, présentes et à venir ?

— *All right !*

— Et si ça ne suffisait pas encore, vous abandonneriez sans doute les immenses terrains que vous venez d'acheter au pied des collines Noires et qui sont, dit-on, infiniment riches en minerai d'or ?

— *All right !*

— Et toute votre fortune acquise, enfin ! Et vous iriez joyeusement à la ruine, quitte à recommencer une fortune nouvelle, plutôt que de renoncer à ce joyau, unique au monde et qui vaut à lui seul toutes les richesses de la terre : miss Mary.

Jonathan baissa la tête et fit doucement un dernier « *all right !* »

— Vous connaissez maintenant l'état de votre cœur, conclut Charley.

— Oui, cela est vrai. Je donnerais tout pour Mary.

Il prit la main de la jeune fille, la serra dans les siennes en un geste de passion.

— Vous voyez, Mary, ce que vous avez fait de mon vieux cœur tanné, comme dit Charley.

Miss Mary tourna lentement la tête vers le roi de l'huile et lui sourit.

— Oh ! votre sourire, Mary, votre sourire ! I faut que vous sachiez ce que m'a fait votre sourire. Il faut que vous sachiez ce que j'étais avant votre sourire !

Sir Jonathan se leva et allait, sans aucun doute se livrer à une tirade de « jeune premier », quand il se rassit soudain et, se tournant vers Charley :

— Avant, il faut que je vous parle *business*, mon bon Charley. Réglons la situation comme si l'un de nous devait être scalpé dans deux heures. Je puis mourir... disparaître...

— Plus bas ! interrompit Charley. Si le stewart entendait, il rirait.

— Je puis mourir, et il faut que vous connaissiez le but de notre voyage à Denver.

— Je vous écoute.

— Vous me disiez tout à l'heure que j'avais acheté d'immenses terrains au pied des collines Noires et qu'ils devaient être riches en minerai d'or. C'est vrai. Malheureusement, l'or est engagé dans ces minerais en parties presque invisibles. On ne peut l'en extraire qu'au prix des plus grandes difficultés. Cela tient aux sulfures qui l'entourent. Jusqu'alors, on a usé de la vapeur d'eau surchauffée, comme désulfurant, sur ce minerai, préalablement réduit en poussière, et l'on a traité ce résidu par l'amalgamation. Les résultats sont plus que médiocres. Et c'est ce qui explique le peu de valeur relative de ces terrains et le bon marché de leur vente. Mais imaginez un procédé inconnu, une invention nouvelle qui fasse rendre à ces terrains vingt fois plus d'or qu'ils n'en donnent à cette heure... Alors, c'est la fortune.

— Sir Jonathan, interrompit Charley, vous parlez comme un pauvre.

GASTON LEROUX.

(La suite à demain.)